NORTHWESTERN UNIVERSITY

EVANSON ILLINOIS

Missions des O.M.I

Some 96 Septembre 1969

RATIO 15X

FILMED BY

ONTARIO MARCH OF DIMES

ABILITY CENTRE

80 COLONNADE RD.

NEPEAN, ONT

K2E 7G2

MISSIONS

Revue des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée
Review of the Missionary Oblates of Mary Immaculate

N. 330

96e année - Septembre 1969
96th year - September 1969

Secrétariat des Communications Sociales,
Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Secretariat of Social Communications,
Missionary Oblates of Mary Immaculate

Via Aurelia 290 00165 Roma, Italia

filmed as received
books June and September
jump from page 452 to 553

SOMMAIRE - CONTENTS

Pag.

LIMINAIRE - FOREWORD 555

HISTOIRE - HISTORY 557

Grandeur et misère de 200.000 Indiens au Canada 559
Son Exc. Mgr Mulvihill, o.m.i.

Univers religieux des Aymaras de Bolivie 566
Jacques Monast. o.m.i.

PASTORALE - PASTORAL

The promotion of the laity (Japan) . . . 569

Rencontres de Taizé 586
Jean Guéguen, o.m.i.

Institut du pastoralat au Manitoba . . . 590
Guy de Bretagne, o.m.i.

Evolution des villages dans le Nord Canadien 612
Jean Franche, o.m.i.

Journal of a Canadian beggar in Peru . . 617
Joseph Birch, o.m.i.

Je suis devenu manoeuvre 625
Robert de Valicourt, o.m.i.

Those post religious Asians 631
Tissa Balasuriya, o.m.i.

SPIRITUALITE - SPIRITUALITY

Renewal in progress in the Congregation 641

The oblate life is a charism 656
Graham Crawford, o.m.i.

ETHNOLOGIE - ETHNOLOGY

Un nouveau dictionnaire esquimau . . . 668
Lucien Schneider, o.m.i.

Les Mambilas 673
Jean-Marie Malassis, o.m.i.

RECHERCHES BIBLIQUES - BIBLICAL RESEARCH

Traduction de la Bible au Laos 677
Yves L'Hénoret, o.m.i.

TEMOIGNAGES - WITNESS

Relations avec les Juifs 682
Vincent Goldstein, o.m.i.

Liminaire

« Beaucoup, de nos jours, évitent la théologie, de peur de vaciller dans leur foi. Tout n'est-il pas remis en question? » Ce texte est déjà fort ancien. Il est d'Erasme, qui l'écrivait en 1522, dans sa « confabulatio pia ». Alors, comme aujourd'hui, la contestation existait. Rien n'est vraiment neuf dans le monde ou dans l'Eglise. Aujourd'hui, cette remise en question de tout est universelle. Elle nous paraît telle en raison des immenses moyens de diffusion. Dans le passé, il en fut peut-être ainsi, mais les hommes ne le savaient pas. Il n'est pas étonnant que les mêmes cris s'élèvent à travers le monde. Il n'est pas étonnant non plus que les réponses les plus diverses, et parfois les plus contradictoires, soient données à ces appels. Rien de plus normal non plus que le monde oblat soit un champ ou mille expériences et rechèrches soient faites pour répondre au besoin des lieux et des hommes. Tout est-il également heureux? Il ne nous appartient pas de juger. Ce qui est sûr, c'est que tous ces essais peuvent enrichir l'ensemble et poser à chacun des questions.

Nous mettre en face des mille travaux de nos frères sera l'un des buts de cette revue. Une expérience pastorale ébauchée ici, un essai catéchétique esquissé là, une recherche historique, spirituelle ou doctrinale réfléchie ailleurs, peuvent trouver leur achèvement aux antipodes. Toute idée mûrit; toute semence grandit. Si les situations sont infiniment diverses, les problèmes fondamentaux posés sont étrangement les mêmes. Partout est lancée cette immense question: comment parler de Dieu aux hommes d'aujourd'hui? Comment porter l'Evangile de Jésus-Christ aux peuples qui nous sont confiés?... Les moyens pris sont multiples. Chacun répond d'après ses charismes. Nous n'avons aucun anathème à prononcer. Il

nous faut essayer de comprendre, même ce qui nous surprend. Un jour naîtra une immense confrontation pour le plus grande gloire de Dieu. Et l'arbre émondé portera des fruits encore meilleurs. Cette revue sera riche de l'apport de tous et pourra devenir un lien indispensable entre tous les membres dispersés d'une grande famille. Plus nous recevrons de réalisations, même fort partielles, plus ces pages seront riches d'aperçus qui apporteront quelque lumière à ceux qui cherchent, en tâtonnant, comment annoncer le Royaume de Dieu.

Pour plus de clarté, nous transmettrons nos documents sous des rubriques simples. Il nous sera facile d'amasser tous les matériaux, car nous formons une équipe parlant, au moins, quatre langues: l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol. De toutes manières, ne craignez pas de nous apporter vos désirs et vos critiques constructives. C'est ainsi qu'un excellent travail pourra être fait à l'avantage de tous.

N.D.L.R.

Foreword

« Today there are many who avoid theology for fear of being shaken in their faith. But is not everything up for reexamination? ». This text is certainly not new; it is from Erasmus, who wrote it in 1522.

Then, just as today, dispute and debate were current. Nothing is really new in the world or in the Church. Today the trend to reexamine everything is universal; the vast means of communication make it thus. Perhaps the same trends and phenomena existed in times past but people were not so aware of them. It is not really surprising that the same calls are heard throughout the world; nor is it surprising that sometimes the most widely differing and contradictory answers are given in reply. The same holds for the Oblate world for therein lie thousands of experiences and countless research to meet the needs of places and people. Are they all equally successful? That is not up to us to judge. What is certain however, is that all these individual attempts have an enriching effect on the total and open each of us to many questions.

It will be one of the ends of this publication to present the countless works of our brothers. Thus we hope that the outline of a pastoral experience here, the sketch of a catechetical attempt there, historical, spiritual and doctrinal reflections elsewhere — that all these — may well be of help to Oblates perhaps half a world away. All ideas ripen and each seed grows, and while situations may be infinitely varied, fundamental problems are somehow strangely alike. One question looms paramount today: how do you speak of God to people now — How do you bring the Gospel of Jesus Christ to those for whom we are responsible ?

The means are legion and each of us must face the question according to his charisms. This is not the time for pronouncing anathemas. Instead we must try to understand even the unexpected. One day there will be an immense confrontation for the greater glory of God, and the pruned tree will bear even better fruit.

Through the contributions of all members of our Oblate family, this publication can become an enriching and vital common bond. The more we receive, the more light these pages can provide to those groping for a way to proclaim the Kingdom of God.

For the sake of clarity we will try keeping our articles as readable as possible. Gathering material will, we hope, be facilitated by the fact that we have a multi-lingual editorial team covering French, English, German, Spanish and their axilleries. Please don't hesitate to express your wants and constructive criticisms. It will be through such expressions and cooperation that something really worthwhile can be produced for all.

N.D.L.R.

Grandeur et misère des 200.000 Indiens du Canada

par son Exc. Mgr. **James Mulvihill**, o.m.i.

Son Exc. Mgr Mulvihill, Évêque de Whitehorse, est né le 13 octobre 1905, à Chelsea, Québec. Il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa, sa philosophie et sa théologie au scolasticat du St-Rosaire, dans la même ville. De 1937 à 1939, il est professeur au collège St-Patrick d'Ottawa Depuis 1939, il a occupé plusieurs postes importants parmi les populations indiennes. Le 20 décembre 1965, il était nommé Vicaire Apostolique de Whitehorse.

L'établissement des "réserves indiennes" au Canada remonte au XVIIe siècle, alors que les premiers échanges de territoires avaient lieu entre Indiens et Européens. Au début il s'agissait d'une concession des Indiens en faveur des nouveaux Canadiens.

Ces échanges et ces lotissements se sont poursuivis à travers les temps, au moyen des traités et de pactes, jusqu'à nos jours, pour aboutir au système actuel des réserves: on compte actuellement au Canada 2,000 lots

réservés aux Indiens, totalisant une superficie de 6,000,000 d'acres.

Ces réserves varient de quelques acres, par exemple aux embouchures de rivières riches en saumons, jusqu'aux immenses régions des Prairies exploitées par les Gens de Sang ou les Pieds Noirs. Les conditions de vie d'un village de pêcheurs peuvent différer grandement de celles d'une ferme d'élevage, mais ils ont un point commun pour l'Indien: c'est son chez-lui. C'est un endroit où il se sent tranquille et épanoui. A l'instant où il pénètre sur sa réserve, il a conscience d'échapper à une terre étrangère où il n'est guère apprécié et où il forme une minorité.

Ségrégation volontaire

En un sens la réserve est zone de ségrégation, mais c'est une ségrégation volontaire, à laquelle l'Indien peut échapper toutes les fois qu'il le désire. C'est une ségrégation que ses pères ont réclamée, comme une protection contre la cupidité et l'exploitation de leurs nouveaux voisins, les Européens.

Les anciens Indiens ont réclamé les réserves pour se protéger; ils voulaient sauvegarder quelques uns de leurs droits avant que le "progrès" leur ait tout enlevé. Et ce sentiment est demeuré vivace car ils craignent encore que les Blancs ne les privent de leurs droits de réserve.

Ils vivent à part, bien sûr, parce qu'ils le veulent bien, mais il faut remédier aux conditions de vie anormale qu'on trouve sur les réserves. Les questions se présentent en grand nombre: Que faut-il faire? Qui doit le faire? Les Indiens accepteront-ils?

Le temps viendra sans doute où ils voudront s'affranchir de cette ségrégation. Autrefois ils ont demandé et obtenu la prohibition de toute liqueur alcoolique, dans le but de se défendre.

Cette prohibition est maintenant levée, à la demande des Indiens: voudront-ils maintenant supprimer la ségrégation proprement dite?

Hésitations des Gouvernants

Les chefs politiques canadiens s'inquiètent de la ségrégation des réserves indiennes, parce que de graves principes de démocratie sont en jeu. Ils s'intéressent également au vote des Indiens, de manière bienveillante pour sûr, à cause des 18 sièges en jeu.

Un comité parlementaire avait déjà proposé d'apporter de légers changements à l'usage et au développement des réserves indiennes. Mais la chose n'est pas facile à faire en pratique. Les Indiens n'ont pas la même attitude que nous vis-à-vis du sol. Traditionnellement l'Indien juge que la terre appartient à tout le monde, ou plutôt que c'est lui qui appartient au sol natal.

La propriété du sol n'a pas d'abord pour but d'assurer un moyen de subsistance, mais de donner un chez-soi à la tribu, et c'est à ce titre que les Indiens l'ont défendue. Diviser la terre en petits lopins n'a pas de sens pour eux: c'est perdre le sens de l'appartenance à telle ou telle partie du sol canadien.

Les lois n'arriveront pas à changer l'esprit tribal en esprit individualiste; elles n'amèneront pas de changement social par de simples concessions de lots personnels sur les réserves. Et le grand désir de l'Indien de conserver son identité tribale explique son opposition à tout changement.

Un individu isolé peut et doit changer, mais non le groupe en tant que tel: il résistera à toute pression qui voudra le faire moins indien.

L'acceptation d'une nouvelle culture se fait au niveau de l'individu et non de la tribu, et c'est par là qu'il faut commencer pour arriver à l'intégration de l'Indien. Ce changement s'opérera tout seul, par l'acceptation de nouvelles habitudes familiales et par le rejet des comportements anciens; et ce choix devra

être libre, non commandé par des lois. Chacun veut garder le privilège de diriger librement sa vie et aucune pression ne saurait lui faire accepter des changements.

Il apportera spontanément les légers ajustements quotidiens, parfois même avec l'aide extérieure, mais aucune législation, encore une fois, ne saurait prétendre changer la personnalité de l'indien. Et nous rencontrons une opposition très ferme, semble-t-il, si nous attaquons le principe de base de la réserve indienne.

Et pourtant, il reste un rayon d'espoir.

Engouement pour les écoles

Jusqu'à ces dernières années, l'enseignement des écoles venait en contradiction directe, fort souvent, avec les affirmations des aînés, sur la réserve. En conséquence l'école n'était guère populaire et il soufflait un vent de pessimisme concernant l'éducation des Indiens.

Puis tout à coup, sans raison apparente, ou pour des raisons connues seulement du milieu indien, cette attitude changea du tout au tout, en moins de dix ans. Et un immense pas en avant s'est fait dans le domaine de l'éducation.

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'attitude des Indiens au sujet de la vie des réserves, dans la prochaine décade ?

Les grands problèmes des réserves

Alors se pose la question: cette évolution sociale peut-elle être guidée et accélérée par des pressions extérieures ? Ici encore il faut répondre "non".

Quelques conditions défavorables doivent être changées au plus vite, pour remonter le courant de pessimisme qui abat les jeunes: ils ne veulent pas du tout

vivre comme leurs aînés. Les sociologues affirment que la vie désoeuvrée, la paresse et le désordre qui règnent en tant de réserves ne sont pas imputables aux Indiens, mais au sentiment de frustration qu'ils éprouvent en tant que groupe minoritaire à faible standard social.

Le jeune Indien veut échapper à l'ennui mortel qui règne en sa réserve: sans doute il s'y trouve en sécurité et à l'aise, mais il s'y ennuie royalement. Et les jeunes s'évadent, ils cherchent une soupape en milieu étranger, presque toujours dans les tavernes et les cinémas. Ce sont là d'ailleurs les "centres culturels" de tout rural ou de tout isolé qui vient faire un tour en ville.

Par où commencer ?

Tous sont d'accord sur le point que la vie des réserves est médiocre et doit changer; mais par où commencer ?

Si l'on accepte qu'aucun progrès durable ne peut survenir sans une vigoureuse direction de l'intérieur, et qu'aucune pression extérieure ne fera bouger les Indiens, il faut commencer par trouver et former des chefs dans le milieu même des réserves.

Le premier pas, donc, sera de former des chefs parmi les jeunes, au moyen de clubs scolaires, des cours de personnalité, des études sur l'histoire des Indiens, etc. S'ils sont plus instruits que leurs parents, les jeunes Indiens pourront graduellement prendre en main l'administration des Affaires indiennes. Ils voudront faire de leur réserve un chez soi attrayant et prendront les moyens d'y parvenir.

L'Indien veut prendre en main ses affaires, c'est un principe même de la vie en société, mais il hésite par manque d'habitude, par peur des erreurs et du ridicule. Il importe donc d'entraîner les chefs indiens et de les encourager dans leurs premiers efforts vers le progrès.

L'indien à l'heure du choix

Le second pas, pour les jeunes chefs indiens, consistera à chercher ce que les Indiens désirent puis à vouloir le réaliser. Ils doivent se poser aux-mêmes cette question.

On s'est trop occupé, dans le passé des mémoires écrits par des hommes de loi salariés, des rapports de diverses sociétés intéressées à promouvoir telle ou telle bonne cause, ou même aux déclarations de politiciens soucieux de "rendre l'Indien comme nous autres!"

Ces solutions, souvent fort disparates, peuvent bien ne pas convenir du tout aux Indiens. Aucun étranger ne peut prétendre comprendre la mentalité de l'Indien sur sa réserve: quels sont ses sentiments profonds, et ses rêves d'avenir ?

Les jeunes chefs sauront déceler les défauts d'orientation des programmes officiels; il indiqueront au Gouvernemente les grandes lignes des développements économiques et s'en feront les avocats auprès de leur peuple, en soulignant les avantages qu'en retirera la vie de la réserve.

Il revient aux Indiens, et à eux seuls, de prendre ces décisions de base qui orientent leur destinée.

Les mille facettes de la vie

La troisième étape dépendra, naturellement, de la façon dont les deux autres auront été franchies. Le programme concret de chaque réserve devra être élaboré en tenant compte de la situation géographique et des besoins locaux. Il faudra créer de nouvelles professions, de sorte que le niveau de vie de chaque réserve soit sensiblement égal à celui des Blancs de la même région.

Il est évident que toutes les réserves du Canada ne sauraient arriver au même niveau de vie, c'est impossible.

Pour cette raison, il serait à souhaiter que les Gouvernements provinciaux prennent graduellement une part plus directe au développement des réserves. Ils sont en effet plus au courant des problèmes locaux et pourraient par exemple donner un statut municipal aux réserves sans empiéter sur les droits traditionnels des Indiens.

Pour conclure, je dirais ceci: en dépit de tout l'argent que les divers Gouvernements pourraient y mettre, et malgré les opinions fort diverses et souvent contradictoires des "experts", le grand vent du changement ne peut souffler que d'un côté: et c'est celui des Indiens eux-mêmes, qui doivent se donner des chefs clairvoyants et dynamiques.

L'Univers religieux des Aymaras de Bolivie

par **Jacques Monast**, o.m.i.

La critique que l'on va lire est tirée de « Parole et Mission », n, 38, du 15 juillet 1967 dont le P. Henry est le directeur fort connu. « L'Univers religieux des Aymaras de Bolivie », 302 pages, écrit par le Père Jacques Monast o.m.i. est sorti des presses de l'Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa en 1965. Il paraitra sous peu aux Editions du Cerf.

Né à Lawrenceville, diocèse de Sherbrooke, Canada, le 2 janvier 1926, le Père Jacques Monast fit ses études de philosophie et de théologie au scolasticat de Lebret, Saskatchewan En 1954 il recevait son obédience pour la Bolivie.

On aimerait voir se multiplier de pareilles monographies sur les conditions de la pastorale dans des milieux bien caractérisés. L'auteur a vécu dix ans chez les Aymaras de Bolivie avant de rassembler ces notes. Elles comportent deux parties qui alternent sur chaque thème de la vie religieuse de ces Indiens: une partie descriptive (observations et analyses des faits) extrêmement probe, bienveillante, soucieuse de pénétrer les très vieilles pratiques de ces populations, et des réflexions de théologie pastorale toujours très judicieuses, sainement orientées, bien informées, plus systématiques dans le dernier chapitre.

Les Indiens des Carangas, ces 80 000 Aymaras ici analysés dans leurs comportement religieux, sont des descendants des Incas, qui ont été baptisés par les conquérants espagnols, mais qui, dans leur masse, n'ont pas assimilé le dogme et le culte chrétiens. Ils ont adopté tout ce qu'il y a d'extérieur dans le catholicisme, rites et vocabulaire en particulier, en en faussant d'ailleurs la hiérarchie interne; mais les cadres profonds de leur vie religieuse restent préchrétiens. C'est dire qu'on voit se dessiner les problèmes de fond de toute théologie missionnaire: qu'y a-t-il derrière les apparences de chrétienté que présente l'Amérique latine? Quels rapports existent entre les rites païens, la mentalité religieuse primitive — si souvent proches ici des rites et de la mentalité des Hébreux de l'Ancien Testament —, et le christianisme que nous tenons sujourd'hui pour authentique ? Faut-il continuer a baptiser tout le monde ? etc. On a ici les réactions d'un pasteur qui s'est peu à peu défait de beaucoup de pseudo-évidences, et se préoccupe vraiment de sauver des hommes concrets plutôt que des notions. Sans brûler les questions, l'auteur a notamment écrit des pages pénétrantes au sujet des sacrifices d'animaux; de l'attitude pastorale opportune aujourd'hui en face d'eux, au sujet de l'utilisation chrétienne de coutumes non chrétiennes, etc. Le signe plus parfait, mais complètement étranger à une certaine mentalité, doit-il éliminer les signes objectivement beaucoup plus imparfaits, mais qui parlent aux gens pour être dans leur tradition immuable et cependant vivante ? La pastorale, surtout missionnaire, ne serait-elle pas pédagogie ? Toute pédagogie ne compose-t-elle pas avec des êtres imparfaits ?

On ne peut pas généraliser ce qui est décrit là des Aymaras actuels et pourtant nous aimerions voir cette étude entre les mains de tous les missionnaires en Amérique latine. I. D'une part, parce que la méthodologie est bonne. On sent un apôtre qui a revu la rigidité de bien des solutions théologiques toutes faites, au contact

des nécessités pastorales d'un peuple déterminé. Il a senti les problèmes et trouvé une voie indispensable pour raviver une théologie missionnaire valable: la réflexion théologique à partir des situations concrètes. L'expérience montre que les bons principes qui n'utilisent pas ce chemin ne prennent pas racine dans la pastorale et restent une importation étrangère à la vie des populations qu'on prétend régir. 2. D'autre part, parce qu'il se trouve que le cas des Aymaras est vraiment typique et exemplaire. J'ai mieux compris la mentalité des cabocles brésiliens à la lecture passionnante que j'ai faite de ces 300 pages. Il y a en effet beaucoup de traits, fort accentués chez les Aymaras, communs en fait à presque toute l'Amérique latine. Aussi les directives pastorales du P. Monast n'omettent-elles presque aucun des grands problèmes pastoraux que nous recontrons au contact des populations rurales d'Amérique latine.

On soupire après une théologie latino-américaine; nous trouvons ici et non dans une scolastique, même rafraîchie récemment en Europe, son vrai point de départ original et irremplaçable. Nous regrettons de ne pouvoir ici commenter thème par thème, mais nous n'en oublierons pas l'idée.

The Promotion of the Laity

Prepared as a report by the Vice-Province of Japan, this study gives a clear insight into the complex deep-rooted problems involved when Christianity is brought into the Oriental context. Despite its wealth of acquired technology the Japanese spirit, many sided and tempered by milennia of separate history, cannot be forced to the Western mold.

Much of what is written in scholarly mission magazines has little or no meaning for us in Japan. It seems that we are speaking different languages. To say the least, Japan is *sui generis*. One often thinks that the Good Lord, just to confuse us missionaries and specialists, confronts us with the labrynthine ways of grace, in order to prove that, here as elsewhere, the Spirit moves where it wills, and when it wills, and how it wills.

To correctly evaluate the co-responsibility of the laity in the various Oblate ministries, it is first of all necessary to briefly look at the religious and social background of the Japanese. If we do not, we too face the problem of speaking different languages.

Religions

There are two major religions in Japan, namely Shinto, native to Japan, and Buddhism, imported from China. *Both* the Shinto *and* Buddhist religions are « needed » for a Japanese's full religious life, inasmuch

as they perform non-conflicting and non-overlapping functions. Therefore it is not unusual that a Japanese adheres to both religions at the same time.

Shinto ritual proceeds from confidence in the existence of protective forces of supernatural quality, which extend their beneficence over things and affairs of this world. This means especially the local Japanese world. This protection spreads outward from a sacred point to an area of lesser or greater expanse, depending on the importance of the enshrined power. It includes everyone and everything belonging to the community under this blanket of protection. In a sense every Japanese is under the aegis of several shrines: his local village shrine, various district shrines and at the summit, large national shrines.

Whereas the shrine offers security in the present world, the temple has as its primary province the problem of existence after death. Its communicants support it either out of personal concern for their fate upon dying or, more laudably, out of loyalty and veneration for their ancestors. In the temple they consolidate family ties, not community ties as at the shrine. In fact the presence of the Buddhist priest is more important than the presence of the temple itself for a community.

Nothing prevents a villager from adhering as a believer to some other religious body or doctrine in addition to his community shrine and family temple. Since membership in the so-called « New Religions » is based on personal volition, communicants come from households scattered throughout an area. They form a congregation which holds regular or irregular services, usually in someone's home.

Confucianism

Confucianism is *not* thought of as a religion offering a spiritual interpretation; yet it is part of Japanese life insomuch as virtually all pre-war educated

people know and respect Confucianism as a philosophy that has deeply influenced their conduct.

One group of scholars is very outspoken in blaming the lack of moral teaching, which previously had been based upon the teachings of Confucius, for the difficulties confronting Japanese universities today. Dr. Obara Kuniyoshi, president of Tamagawa Gakuen University, traces this lack of moral training back to the Allied Occupation. He claims that the Occupation, in an attempt to « remove the idealistic foundation of the Japanese people » created a moral vacuum.

The Japanese people did have a great persistence and perseverance in the face of difficulties; the Allies found that out during the war. It seemed that the root of this national moral strength lay in Confucian teachings about filial piety and respect for the head of the government.

What is certain today is that Confucianism as a cosmology and system of values has almost entirely succumbed to the course of modern change. Confucian cosmology lost its grip on the Japanese mind with the spread of science and the rationalistic philosophers of the West. Confucian social values have been irreparably weakened by the failure of a state and society once supported by such values to save Japan from a crushing defeat in war. Meanwhile the modern Japanese must attempt to find some new synthesis of moral values to meet the needs of a new and more democratic society.

Christianity

Only Christianity has some difficulty in establishing followers without conflict. This is because its converts ordinarily must abjure any part in the Buddhist prayers for their ancestors and, unless some household member joins the community festival and prayers at

the shrine, they invite alienation from the community. Christians *stand apart* because their religion monopolizes not only their faith but also their group affiliation.

Modern Japanese

This description applies to all non-urban areas of Japan. However even within larger cities, such as Tokyo, Osaka, Nagoya, Fukuoka, this same religious setup exists in older sections, which were populated before the post--war rush to the cities.

Yet it seems as though a different type of Japanese is emerging. Each year thousands and thousands of Japanese are moving to the big cities in search of work. It is estimated that almost 50% of all Japanese live in areas designated as « Densely Inhabited Districts ». To meet the demand new housing developments have sprung up almost overnight. The largest complex now being completed in Tokyo will accommodate 400,000 people. These uprooted citizens have moved to areas where they have no social or family roots.

Several years ago a Tokyo newspaper ran a feature article in which it stated, « Within the last ten years, a new type of Japanese has been born. This new type does not only include people who received their education since the end of the war; it includes older people as well. It is only a matter of time before the traditional family structure and ways of thinking of this country will completely disappear ».

Even the casual observer will have to agree that it is evident that what the newspaper says is not a mere journalistic exaggeration. A new nation is being born; generations have been shortened from 30 to 10 years, a tremendous revolution has set in, much

deeper and much faster than that of the early Meiji period (1868), when Japan opened its doors to foreign commerce.

Japanese life

From one point of view, the pattern of Japanese life can be compared to the shape of a horseshoe. In either extreme there is little or no restraint. Young and old Japanese fall into this category. As a child becomes of school age, restraints are slowly but surely introduced into his life. As he advances through junior high school, high school and university levels, these restraints become greater and greater. Not only study time is demanded of the student, but almost a fanatical loyalty to his school.

Classes are held six days a week. Club meetings and other outside activities are held on Saturday afternoons and on Sundays. These are the only times available for a young student to pursue hobbies or activities not directly connected with his school work.

These restraints, however, are not relaxed after graduation. Rather they seem to be intensified when the young men and women enter the business world.

Companies, especially larger ones, tend to absorb their employees. This is so much in evidence that at the beginning of their company careers, the new employees are clearly told that all their thought, energy and ingenuity must be used for the betterment of the company. In other words, his time is not his own. Seven days a week, twenty-four hours a day, he must be ready and willing to serve the company, *even if* his own health and family-life suffer.

This is not, however, a one-way street. The employees receive relatively good salaries and the com-

pany stands in readiness to help its employees. The company bank pays good interest on all money deposited by its employees. Company stores sell their products at production cost. Recreational and educational facilities are provided. The company gives a very low interest loan to those married employees wishing to build their own homes. If one wishes, the arrangements for wedding ceremonies and receptions are also taken care of by the company staff.

From one point of view the employee is well taken care of by his company but at the same time, he is deprived of one of his basic human qualities, namely *his freedom.* So much so, that in many cases an employee does not know when his day off is until the day before. He becomes a « slave » of the company.

In the Orient there is perhaps no other country enjoying the high degree of prosperity that Japan is enjoying at this present time. It is estimated that almost 99% of the population have television sets. This is even more remarkable considering that many areas of the Orient are still without electricity, except in major cities.

Through television, movies and the press, advertisers set up vast markets for their products. To meet the cost of these « absolutely essential » items, married women in increasing numbers are lured out of their homes, into the business world.

Missionary

Where does all this leave the missionary and the Catholic laity who are supposed to bring the message of Christ to these people? Well, all is not as gloomy as it may seem.

Just how long can people take all the restraint? This is a good question. It seems as though this is slowly but surely coming to the breaking point. People, especially the younger generations, are trying to find their « lost freedom ». In the ensuing years fewer and fewer people will join these companies, if it means the loss of this inalienable right.

Then too, the employees of these companies, are for the most part from rural areas. They go to the big cities out of necessity, because there are no work opportunities in their own regions. They sever relations, except for two visits a year (New Years and Buddhist All Souls), with their families and birth place. This is for many a « spiritual shock ». What is to fill this vacuum?

It seems as though a new era is dawning for the work of the Catholic laity. The present time and the years to come will offer many more opportunities than now for them to announce the message of Christ in their own milieu. Concretely then, what is being done to form the Catholic layity, so that they can take advantage of the developments?

LAITY

COMMUNITY: In the Vatican Decree on the Laity it states: « ... it is especially important that the apostolate concern itself too with the common attitudes and social background of those members for whom it is designed ».

Keeping this in mind, the missionary, if he is to be successful in utilizing the Catholic laity as cooperators, must use what is basic to the Japanese and Japanese society. For example, the Japanese have a very deep sense of community and community action. What greater community action is there than the li-

turgy? So in all our parishes much emphasis is placed upon the community aspect of the liturgy and the sacramental life of the parishioners.

We must remember that God has not merely given us a divine history; he has also given us an authentic interpretation of that history. This is the *Bible*. The one thing that all the books of the Bible have in common is that they all have something to do with the Chosen People and their destiny, but they do not simply chronicle events; the history is written up in such a way as to highlight its significance for the divine plan.

In sacred history we have first of all persons, things, and events which have a significance of their own, and then their significance is brought out and made clear through the words of Scripture.

Therefore, all the parishes have in some way begun a study of the Bible. One parish, in particular, has inaugurated a Bible study course which is attended by seventy-two parishioners. This particular course will cover three or four years. It embraces both the new and old testaments.

In conjunction with this study program, several *Biblical Tea Ceremonies* have been conducted by the Passionist brothers. The Tea Ceremony, an ascetical art practiced in Japan for many years, creates an atmosphere which is conducive to meditation and contemplation.

In several parishes *Neighborhood Meetings* have been formed. At each group's monthly meeting the Catholics are able to receive more personal attention, which is so necessary for deepening their faith. Non-Christian neighbors also find these meetings an easy and informal way of meeting the Church.

The reason why this type of « Neighborhood Meeting » is so popular among the Catholics is quite easily explained. The *tonari gumi* (« Neighborhood Meeting ») is a long established Japanese institution. Within a given area there could be any number of these groups. At their meetings the neighborhood business is discussed and community plans finalized.

Following the basic guidelines of these groups, the Church-sponsored meetings are directed by a chosen leader. The homes where the meetings are held, as well as the subjects for discussion, change each month. Mass or a bible vigil might be held one month. This would be followed by several months when the Vatican Council documents are read and, with the aid of the leader, pertinent passages are discussed at length. Most important, the various documents' pertinence and application in the Janapese milieu are explored.

When Mass is offered, for the benefit of non-Christians attending Mass for the first time and also as a review for the Catholics, a brief explanation of the meaning and the significance of the Mass is given. After the gospel all are asked to contribute to the « sermon ».

Freedon of expression is the keynote of the meetings. As a result the discussions are extremely enlightening and beneficial for all. One parish is even using this « Neighborhood Meeting » organization for the children's catechetical program.

Organized movements such as the *Cursillo* and *Better World*, have made their influence felt in Japan. In our parishes the parishioners are encouraged to attend these meetings. Although as yet no Cursillo or

Better World Movement retreat has been conducted in any of our parishes, many of our parishioners have taken advantage of the gatherings in other parts of the Diocese of Takamatsu or in other parts of the country. Granting that the majority cannot attend these meetings, much effort is being placed on the *Parish Council.* This Parish Council is recommended in the Decree on the Laity, but it has existed in our Oblate Parishes for many years. These councils, although they do not handle the finances of the parish, draw up the parish calendar, as well as give the people a chance to dialogue among themselves and also with the priest. Some parishes hold a monthly Parish meeting, using some of the time for Adult Catholic Education.

Recently, the Bishop of Takamatsu has asked all the priests of the diocese to extend their Parish Council efforts to Prefectural-wide works. (There are four Prefectures in the Diocese of Takamatsu, of which two are exclusively in the care of the Oblates). Last year in anticipation of this move, a Tokushima Prefectural Council meeting was held. The subject matter was based on the Decree on the Laity. It dealt specifically with the subjects of « Family » and « Christian Witness ».

MISSION: In Japanese society a teacher is held in high esteem. He is respected for his learning and devotion to the education of childen. Thus, when the question of Catholic laity teaching catechism is breached, many are reluctant to come forward. They feel that they are not qualified for the illustrious position of teacher, let alone a *teacher of the word of God.*

To give the Catholic laity an understanding of the « new theology », a six month lecture program was organized in one area under our care. Renowned lecturers delivered inspiring talks on such topics as

lay apostolate, catechetics and liturgy. The lecture series was only a start. In September an advanced study program will begin. It should be noted that even before taking the course, many of our Catholics, to a certain degree, are qualified to teach Christian doctrine. In fact most of the school age level catechism is taught by the laity. What is necessary now is to build up, to an even greater degree, the confidence of the Catholic laity in this area.

Our parishioners live in an almost totally non-Christian atmosphere. They face the very danger of *closing themselves off from society.* They can easily become « ghettoed ». In Japan we have the very sad case of the « hidden Christians ». Forced for several centuries to keep their Christian faith hidden from the government authorities, these people lived in society, while never becoming part of it. Even to this day, their religious services are shrouded in mystery.

There are in Japan many good organizations to foster humanitarian goals. Our parishioners are encouraged to join these non-sectarian groups. In class conscious Japan it seems that this is absolutely necessary, lest our Catholic laity cut themselves off from society and at the same time, fail to utilize these means to spread Christian influence.

Another way of reaching the masses of society is through *mass media.* Everywhere one turns in Japan he is confronted with advertising posters. These range from movies to bath tubs to political advertising. A group of laymen from our parishes is at present designing and producing Catholic Church posters for national use. This program, now one year old, has been praised by all, including Bishops, who have seen the posters. At present fifteen hundred are distributed to about seventy-five churches.

Theological foundations

Within the past few decades, a veritable rediscovery of the crucial truth that lay people are fully « of the Church » has taken place. With a return to liturgical sources people began more and more to realize that the laity is a consecrated people. Most important, they began to realize that this people has an active part in public worship, the central act ot the Church's life:

Next we find a renewal of the theology and spirituality of marriage. Thanks to this renewal marriage is seen, above and beyond the juridical dispositions that regulate it, as the formation of a *cell* of the Church.

In the field of apostolic expansion of the Church, the faithful were at the same time rediscovering both the great dignity and the demands of the Christian missionary obligation. They regained consciousness that they also have a responsibility to tell the world about the Saviour; that they are to co-operate in the work of Christ and His Church.

Any number of other factors have contributed to the promotion of the laity; each in its own way has provided a theological foundation. The renewed interest in mysticism, the demand for religious books, the importance given to holiness lived in the world and the return to the Bible are such factors.

Difficulties

More and more, Japanese scholars are beginning to insist that the Confucian principles have, even in the present age, a great social value. Who can deny, they say, that being reverent and obedient to one's parents is not a virtue and that loyalty to the head of the state is not commendable.

Within these principles are embodied a myriad of relationships, which can basically be reduced to one: *superior-subject.* This thinking is so much a part of the Japanese personality that it affects their relationship with the priest and the Church. This means that the priest's word, even if only offered as a suggestion, is accepted as the final word.

We must face reality; the number of Catholics is small. Time and again the same Catholics are asked to assist with Church projects. The majority gladly give their time but over a period of years this can be very burdensome, especially for those with a family.

Another factor which must not be underestimated is the *time element.* Many of our Catholics are involved in small business enterprises. At certain times it is impossible for these people to break away from their work.

There in also the difficulty of *frequent changes.* First and foremost this applies to pastors and curates, who come and go at such frequent intervals that the people do not get to know them.

Then too, the promotion system of Japanese firms also requires an employee to transfer in order to advance. Their roots never get too deep in any one parish, although most have a strong affection in their hearts for the parish in which they received baptism.

Also in the past only a select few were chosen for certain parish organizations, such as the Legion of Mary. This gave the false impression that only those who had reached a rather high degree of perfection were qualified to engage in Church work.

Effects

To facilitate an evaluation of the works in which the Catholic laity are involved, a summary of the *Missionary Aims* of the Japanese Vice Province is here listed. Two asterics indicates areas in which the laity is at present working to a great extent; one asterisc signifies areas in which they are working but still trying to get their bearings; finally, there are the areas in which they have not yet entered.

Evangelization: Direct: Catechetical Classes:

** Traditional
Biblical
Training program qualify laymen and women to teach basic religion.

Indirect: Teaching in Universities, High and Junior High Schools, (Such courses as Fr. David Barton's *Mind of the West* is excellent for ethics).

Teaching primary school children the basics of religion at Church School Courses

** Teaching children at our Kindergartens the basics of religion and the notions of genuine prayer.

Through the children of the kindergartens influencing the parents to continue respecting religion.

* Teaching pre-catechetical materials to the parents of the Sunday School children (non-Catholic), the parents of kindergarten children and to English students.

** Developing Neighborhood Meetings

** Utilizing propaganda materials, such as leaflets, posters, radio, etc.

Service:

Rotary and Lions clubs (Through these clubs offering service on any level to show genuine interest in local affairs).

** Orphanages
** Juvenile Homes
* Prison Work
* Work with physically and mentally disturbed patients
Teaching English
Teaching ethics
Making available to the Community our facilities, done with direction and stipulations
* Cooperation with local organizations sponsoring Charity Shows

Contact:

Teaching (as above)
** Joining local organizations
Visiting Shrines and Temples for Cultural Study
Directing ones' interests and hobbies in accordance with Japanese interests
Respecting the charisms of the laity and encouraging them to ultilize them for Christian contacts
Following the custom of giving presents to those from whom favors have been received

Establishing Physical Church:

Studying the areas in which Oblates are working for possibilities of further development
Building churches and stations adapted to the area
** Trying various areas by teaching in homes of Catholics and non-Catholics
Closely connected with the establishment of the Church is establishing Christian Institutions, old folk homes, etc..

Works

With this topic another field of study seems to have been broached. In other words, we are more concerned now with the work of the Oblates.

In Japan it seems safe to say that all the Oblates are employed with salary. This salary helps to support the community and church, as well as offering an excellent means of making contacts. This work, while almost totally restricted to the teaching of English, brings the Oblate into universities, high schools and factories.

Other teaching outlets are welfare institutions, such as hospitals orphanges and old folks homes. One father has about a dozen children's clubs under his direction in mountain villages. Each town contributes money for their support as well as a small offering for his work. Much of that money is put back into the town library for childen's books.

One father is at present working part time at a fish market and at a ship building yard. This brings him in contact with a working class of people, which has virtually been untouched. With the approval of the Bishop and Provincial, he is attempting to set up a definite program, which will be of service to these men and their families.

During the summer and spring vacations, several scholastics have engaged in social works. The time was necessarily short but these men still have hopes of continuing work along these lines after ordination.

Conclusion

The religions with which Japan is confronted, taken as a whole, cannot stand the scrutiny of science, of history, and of the nobler aspects of man's religious sentiments. Many Japanese religions are weighed down by a heavy load of magic. Such a situation which respect one another's rights.
might have passed muster in primitive times is no

longer tolerable Modern man revolts against whatever offends his reason or the data of science. Fortunately there ought to be no opposition between scientific and religious truth, provided both religion and science

At this time, when all men yearn for a « soul » which can animate their impoverished and materialized world, it is the sacred duty of *all* Catholics to bring to them the quintessence of true religion.

The Oblates in Japan are making every effort in their missionary work to promote an atmosphere of dialogue and teamwork based on mutual trust. In this work many cultural factors, as well as the personality of the Japanese themselves, must be taken into consideration. There is no lack of effort on the part of the Oblate missionaries and while much remains to be done, we feel that progress has been made.

Rencontres de jeunes a Taizé

par **Jean Guéguen,** o.m.i.

Le P. Jean GUEGUEN est né à Landivisiau, diocèse de Quimper, le 20 juin 1924. Etudes au juniorat de Pontmain et au scolasticat de Solignac. Il fut tour à tour au Secrétariat de la Maison Générale, professeur à Ste-Foy-lès-Lyon, secrétaire du T.R.P. Général. Il est actuellement dans la 1ère province de France. L'article suivant le montre attentif au mouvement oecuménique. Il est tiré de Pôles et Tropiques - mai 1968.

« Nous sommes un peu "des rigolos" en cherchant à découvrir Dieu comme la solution à un problème. La découverte de Dieu est une voie de Dieu à l'homme; la voie qui va de l'homme à Dieu est utopique et inconsciente ». Elève de sciences à Besançon, ce jeune concluait ainsi quelques heures de retraite passées sur la colline de Taizé, en août 1967.

Et un lycéen de l'Allier découvrait de son côté: « Je sens beaucoup plus que j'ai besoin des autres, d'être dérangé par eux. Ce n'est plus moi qui importe, mais ce que je fais. Alors je suis heureux ».

De Lausanne, cet étudiant en maths résume ainsi sa recherche: « Il est tentant (et angoissant) de voir tout ce que nous pourrions "faire »»: pourquoi les chrétiens — je veux dire moi aussi — ne s'engagent-ils pas politiquement et laissent-ils à d'autres le soin de transformer et de réemménager la terre? ».

Relais facile sur la route des vacances, point de rencontre de gens de partout, sans crispation, sans esprit de secte, sans exclusive, Taizé, on le sait, attire beaucoup de jeunes. Deux rassemblements internationaux en ont groupé 1700 et 2300 en 1966 et 1967.

Cette attirance est due indéniablement au style de vie communautaire qu'y mènent les frères, au nombre maintenant de 70. Elle est due à une vie religieuse bâtie sur une fidélité actuelle à Dieu à travers le dynamisme de la réconciliation, l'accueil, jour après jour, de l'homme d'aujord'hui quel qu'il soit, comme à tout ce que ce monde renferme d'urgences obligeant le croyant à des « dépassements exigeants et audacieux » pour reprendre les paroles du Prieur.

Une attirance due à l'audace qui s'y trouve vécue par des hommes disponibles, humbles, responsables: « par sa nature même toute vie en communauté est tournée vers Dieu et vers les hommes. Si elle favorisait la seule pureté de vie, elle risquerait de succomber à une lente mort. Elle appelle une capacité d'adaptation aux renouveaux. Trop d'avance sur l'histoire engendre fébrilité et vaine contestation, mais des retards viennent détruire l'élan d'une vie donnée. Aujourd'hui comme jamais, si elle se charge de la vie qui lui est propre, si elle s'emplit de la fraîcheur de vie fraternelle qui la qualifie, la vie commune est un ferment dans la pâte. Elle contient une force explosive en puissance. Elle peut soulever des montagnes d'indifférence et apporter aux nommes une qualité irremplaçable de présence du Christ ».

Une attirance due à ce que les jeunes de partout cherchent des témoins aujourd'hui. C'est une communauté d'hommes en prières qu'ils viennent rencontrer tout au long des semaines de vacances ou pendant les week-end. Dans le monde de la faim ou de la violence, a Chicago ou Recife, comme récemment auz Jeux Olympiques de Grenoble, le signe de la prière est vécu: il se porte garant du reste. Il provoque chez l'homme la connaissance qu'il aura de lui-même: « à travers

Dieu seul, l'homme achève de se connaitre. De vastes étendues de la personne ne sont pénétrées que par une perception située en Dieu ». Il permettra d'acquérir « une capacité particulière de participation au monde contemporain ».

Ayant été invité par la communauté, l'été dernier, à participer à l'accueil des retraitants comme aussi des... curieux, il faut le dire, j'ai cru évaluer ainsi l'attirance des jeunes comme aussi des moins jeunes. Lorsqu'on ouvre sa porte, le monde entier s'y engouffre et, avec lui, tout ce qui lui tient à coeur. Les frères de Taizé connaissent les risques multiples de cette porte jamais refermée ni verrouillée. Ils en souffrent parfois, comme ils souffriront sans doute des lignes de cet article. S'ils vivent cette multiplicité de risques, c'est en pleine logique avec leur foi et en pleine assurance aussi que chaque jeune ou moins jeune, amené à Taizé par l'autorail Châlon-Mâcon ou la voiture, emportera plus ou moins chez lui que « vivre » sa foi sera refuser de fermer la porte... à Dieu comme aux hommes.

La porte ouverte ne constitue pas le monopole de la colline bourguignonne. C'est pour l'année en cours, pour nos milieux de vie, que des jeunes ont répondu nombreux et se sont laissés regrouper par des recherches et des thèmes aussi ardus que ceux des deux premières rencontres internationales de 66 et 67. Le mot « vivre », en septembre dernier, a trouvé les échos les plus disparates donnant lieu à un échantillonnage inattendu provenant de tous pays, de toutes cultures et de tous milieux, mais traduisant fort la volonté de ne pas recevoir du tout fait et de se remettre sans cesse en question. Septembre n'est pas encombré par la rigidité des manuels de philo. Trois jours durant, « vivre » c'était découvrir l'autre comme aussi, en des temps prolongés, consentir à une solitude, vivre le signe de la prière.

L'avenir, le progrès, l'oecuménisme, les foyers mixtes, le développement, ont fait l'objet d'échanges pendant ces mêmes journées: « c'est au point où la ver-

ticale de Dieu rejoint le communauté des hommes que le chrétien veut se situer aujourd'hui ».

L'été prochain? La recherche se poursuivra autour du mot « croire », préparant à des dialogues en 1969 sur l'athéisme contemporain.

Chaque semaine de cet été 1968, Taizé accueillera tous ceux qui se demandent ce qu'est « la foi de l'Eglise ».

La primauté de Dieu, le besoin des autres, le risque de laisser à l'autre le soin de transformer et de réemménager la terre affirmés dès les débuts de cet article résument, je crois, le positif de l'aventure « jeunes à Taizé » qui se poursuit.

A côté des témoignages de missionnaires de partout que Pôle et Tropiques nous transmet, mois après mois, d'autres phrases, provenant de Recife celles-là, ne feront pas, je pense, pauvre figure: « la situation sociale de la majorité de la population est dramatique. Si les chrétiens ne sortent pas de leur sommeil, s'ils ne sont pas capables de témoigner du don de leur vie, de vivre audacieusement l'évangile, alors la révolution se fera sans eux et contre eux. C'est une grande espérance de voir dans l'Eglise un nombre important d'Evêques préparant le demain de nos frères opprimés. Beaucoup de chrétiens se préparent aux tâches sociales... Que beaucoup de jeunes puissent s'engager dans une vocation de louange et de service, quelles que soient les formes d'engagement. Quand nous regardons vers l'essentiel, que d'illusions véhiculent notre monde occidental! ».

Ces semaines d'été, ces attirances vers des formes de vie à la fois contemplatives et responsables, les déracinements que suppose la foi au niveau des mentalités lorsqu'elle est confrontée à ce monde, les arrachements perçus par beaucoup comme indispensables, aux « images d'abondance qui nous entourent » et aux « machines à être heureux » (Lorenzo Gomiz) vont-ils nous donner les croyants de demain? Je le crois.

Institut du Pastoralat
Province Oblate du Manitoba

par **Guy de Bretagne**, o.m.i.

Né à Vaudricourt diocèse d'Arras, le 9 Février 1903, le P. Guy de Bretagne commença ses études en France, dans un collège de Jésuites, puis au scolasticat de Lebret, Saskatchewan. Il a été professeur à la faculté de missiologie de l'Université d'Ottawa et au Scolasticat St-Joseph.

Il ne s'agit plus ici d'expliquer l'historique ni la mécanique — si on peut dire — de cet Institut, mais de rappeler quelques point d'intérêt pastoral.

A - La première session fit un « voir » sur nos missions, nos paroisses et sur le monde. Partout on est en évolution: phénomène ressenti partout du faît de l'interdépendance (socialisation) souvent au détriment du sentiment religieux et de toute religion: désacralisation-laïcisation ou sécularisation de larges secteurs de l'activité humaine permettant la promotion du laïcat à l'âge adulte si on le prépare à prendre ses responsabilités de chrétiens engagés dans le temporel. Mais l'Eglise se trouve souvent éliminée ou rendue marginale (déclericalisation); et là où le laïcat chrétien n'est pas assez adulte pour servir de ferment chrétien, il y a souvent une indifférence religieuse (matérialisme) avec récession de la pratique religieuse réduite aux « rites de passage » (baptême, première communion, confirmation, funérailles); ce qui montre une foi en baisse (déchristianisation) sinon perte de la foi. Même là où il y a pratique régulière, la foi s'avère assez individualiste, sociologique (faire comme les autres) et sans influence sur certains secteurs de la vie quotidienne, professionnelle, sociale, civique. On réagit comme les non-catholiques: pilule, discrimination raciale, partisanerie politique, absence de sens social, recul de la moralité professionnelle; on a une foi « culturelle », très imparfaitement évangélisée. Cette incarnation du christianisme dans une culture toujours en évolution, donc facilement dépassée, devenue incompréhensible, inadéquate à l'égard des nouveaux problèmes, des nouvelles valeurs, exige un recyclage. Nous souffrons d'un « cultural lag » si nous ignorons le mouvement biblique, liturgique, catéchétique et le renouveau théologique pour pouvoir rééduquer nos chrétiens, les préparer individuellement et communautairement à faire face à cette sécularisation.

Si on est « recyclé », nos chrétiens le sont ou ne le sont pas et il faut une pastorale de transition pour ré-éduquer progressivement « the old breed » et satisfaire « the new breed ». Parfois, on change brusquement la liturgie sans avoir préparé les fidèles et comment pourrait-on le faire sinon de façon matérielle, extérieure, lorsque le missionnaire et le pasteur n'ont pas compris eux-mêmes l'esprit des réformes, et leur réelle portée, qui auraient pu être pour nous occasion d'une ré-éducation en profondeur de la foi de fidèles ignorants ou à peine convertis, non-engagés. C'eut été une « initiation », une entrée en profondeur dans la dialectique pascale personnaliste, responsable qui est le centre de la vie chrétienne. Certains de nos Pères ont saisi là, sur le vif, comment à l'occasion des « rites de passage » (baptême, mariage, funérailles) la liturgie redevient occasion d'être missionnaire, au lieu d'être fonctionnaire, lorsqu'on en profite pour des rencontres personnelles, réfléchies sur l'engagement chrétien.

La sociologie religieuse nous révèle comment, trop souvent, notre procédure était liée à une conception du ministère pastoral centré sur un milieu chrétien qui évolue, se déchristianise. Notre ministère continue à être avant tout sacramentalisation: elle supposait une initiation préalable au sens chrétien que donnait, autrefois, un milieu très chrétien. Ce n'est plus le cas dans un milieu moderne sécularisé, ni dans un milieu de néo-chrétiens à peine éclos du paganisme. Là, on s'en était remis pour cela au rôle de l'institution scolaire, où le catéchisme, souvent confié aux soeurs, était inadéquat, ne visant que l'instruction. Le milieu urbain ou le milieu de la réserve d'ailleurs de plus en plus souffre d'une crise d'acculturation. On n'adapte pas le Christ: on le reçoit tel qu'il est, nous dit-on. C'est vrai. Mais encore y a-t-il la mentalité et la culture du milieu dont on doit tenir compte. Cette culture indienne est bien différente de l'occidentale qui est elle-même en pleine acculturation. Parfois une réaction compréhensible chez nos Indiens se dessine pour un retour nostalgique au passé et l'on y procède en rejetant à la fois le Blanc et la religion du Blanc. Et si c'est impossible que tout effort missionnaire ne soit pas nécessairement une remise en question d'éléments culturels paiens traditionnels, et donc d'une acculturation on ne peut cependant pas réduire les rencontres de l'Eglise avec les peuples qu'Elle évangélise à un affrontement de cultures. Nous restons convaincus de la puissance surnaturelle des moyens pauvres donnés par le Christ à son Eglise, sa Parole, ses sacrements, mais il reste que le missionnaire ne peut ignorer les faits socio-culturels; il doit travailler à faire disparaître les structures avilissantes; il doit révéler les signes des temps, les pierres d'attente, cette présence active qui déjà montre que l'Esprit est au travail dans les évènements et dans les aspirations des hommes. Par là, non seulement on convertit mais on opère la promotion d'un laïcat qui seul peut lui-même opérer la conversion de sa

culture. Notre travail d'apôtre est avant tout un travail de rénovation intérieure.

Les Apôtres n'ont pas condamné les structures comme l'esclavage ou l'autorité impériale, quasi divine, ou le culte de la Cité, mais ils les ont transformés de l'intérieur, en apprenant à être esclave ou maître chrétien, ou empereur chrétien et à avoir un patriotisme chrétien et une liturgie chrétienne. On a le même problème de nos jours vis-à-vis de l'autonomie (relative) de la science, du temporel. En tout cas, il faut résoudre le rapport culture et foi chrétienne avec réalisme. La foi s'incarne dans une culture historique et son expression religieuse. Evitons tout excès d'adaptation de nos chrétiens qui pourrait être infidélité ou déformation. Ce serait un excès d'acculturation que de vouloir une « sécularisation du christianisme » déreligionisé, lequel fut prônée par Cox, Robinson, Bonhoeffer et tous ceux de nos chrétiens qui réduisent le christianisme à l'activité naturaliste des seules oeuvres temporelles et sociales. L'Eglise doit évangéliser le monde, non pas l'épouser. On ne dit plus, après l'erreur des prêtres-ouvriers, qu'il faut humaniser avant d'évangéliser.

Ces problèmes de culture se sont approfondis lors de notre recyclage surtout au sujet de la « culture des pauvres », ce phénomène de dépersonnalisation, de prolétarisation qui intéresse les Oblats soucieux de tous les pauvres: Indiens destitués et rendus officiellement inutiles, parasitaires par le « Welfare ». Celui-ci détruit bêtement le ressort de l'économie: la loi de l'intérêt, du minimum de l'effort, complété par la loi de la meilleure alternative. Car pourquoi travailler où l'on peut vivre à ne rien faire, même assez misérablement? Nous savons que ce dilemme est faux: il aboutit à se déshumaniser. Aussi plusieurs de nos Pères ont constaté la nécessité non pas de réduire leur rôle à celui de social worker, mais à accepter comme un complément nécessaire à leur ministère toute oeuvre

de réhabilitation sociale basée sur les méthodes actives d'éducation adulte et de formation de communautés pour leur valeur personnifiante.

Si le remède au divorce entre la vie chrétienne réduite à quelques pratiques religieuses et la vie réelle dans le monde est le but même du Concile, et si son remède réside dans la création d'un laïcat, de vrais chrétiens, adultes, convertis, engagés, responsables; il faut coopérer à tout effort en combattant la déculturation prolétarienne. Il n'y a pas là de fausse sécularisation du christianisme si en même temps on repense et rémédie à notre méthodologie souvent plus pastorale de chrétienté que missionnaire. Cela suppose qu'on redécouvre la Parole d'évangelisation, la prédication kérygmtique qui convertit sans cesse nos meileurs adultes, nos meilleurs foyers; qu'on rédecouvre l'initiation liturgique qui leur fait pénétrer le sens profond de la vie sacramentelle en sorte que les sacrements redeviennent « signes de foi »; enfin, que l'on encourage entre les familles et la paroisse (ou mission) des groupes communautaires, quelque soient les buts immédiats de leur groupement. En se basant sur ces trois axes de la missiologie, mis en évidence par le Décret Conciliaire sur le Missions (13-14-15), on a repensé notre ministère à l'égard des groupes les plus déculturés de certaines de nos réserves (welfare, alcoolisme, chômage) ou de nos pauvres en milieu urbain.

* * *

B - Deuxième session:

Ce réalisme de nos Pères a donc révélé à la fois une réelle inquiétude en face de la régression religieuse, de l'inefficacité apparente du ministère et aussi nos raisons d'espérer un relèvement si on connaît mieux, d'une part, les mécanismes socio-culturels, favorables ou non, et d'autre part, nos propres déficiences, nos

carences, nos maladresses, nos retards. Aussi les Pères avaient conclu que ce « voir » se complèterait dans une deuxième session pour un « juger » Sur ces faits, il fallait demander au Concile Vatican II la lumière de foi d'une Eglise universelle qui s'était rendue compte qu'elle était en retard sur un monde moderne qui lui échappait, parce que nous, prêtres, avions reçu une théologie post-tridentine inadéquate pour les besoins actuels du monde moderne. L'Eglise veut rester fidèle à sa mission, tout en rendant plus flexible ses structures, ou harmonisant mission et institution (Grandmaison). Comme disait Mgr Charbonneau, cette théologie inspirait certes un vrai zèle, mais se caractérisait par l'absence d'une inquiétude d'évangélisation. M.F. Dumont, à Laval, montrait la nécessité d'une « conversion de la pensée chrétienne ». Programme immense car il s'agit du reconditionnement de toute notre mentalité, de nos attitudes, de nos perspectives, de nos habitudes, de nos méthodes.

Déjà sans doute, on s'y est adonné bien avant notre Institut de Pastoralat. Nous nous préparions à continuer nos Congrès missionnaires. Déjà on avait pris connaissance des notes préparés l'année dernière pour notre recyclage (cf. ces notes présentées sous le titre de « Congrès missionnaire, octobre 1966 »). On avait donnée une vue générale de toute cette rénovation de la prédication actuellement transformée par le sens d'une évangélisation des individus et des communautés humaines sous toutes ses formes (conversion - catéchisme - homélie - animation de groupes - révision de vie - morale - spiritualité - retraite - etc.) et cela en fonction d'études anthropologiques et psychologiques, en vue de la pastorale de la Parole. Désormais, c'est à partir de la vie, des réalités quotidiennes, des évènements, des signes des temps qu'il fallait procéder en tenant compte des mentalités et de leur évolution. Lors de notre seconde session, nous avons à peine touché cette question si importante du ministère de la Parole avec sa nouvelle

méthodologie. Il y a là un champ à exploiter dans de futures rencontres même si on a eu des Congrès et que plusieurs Pères ont suivi des cours de catéchèse à Paris ou Bruxelles. Ce que l'on cherchait lors dela deuxième session, c'était le changement d'accent de l'écclésiologie (dans Lumen Gentium). Car l'accent s'est déplacé de l'institution au Peuple de Dieu, des moyens à la fin (qu'est la koinonia), de l'autorité au sens de service, du cléricalisme au laïcat. Forcément la pastorale, science de l'action de l'Eglise se voyait aussi transformée par ce changement d'accent de l'ecclésiologie de Lumen Gentium et de ses conséquences pour le renouvellement de la pastorale.

La nécessité d'une action communautaire d'un laïcat plus responsable s'avère comme le remède à la sécularisation de la vie. Gaudium et Spes montrait le rôle des laïcs dans le monde, non plus réduit à être seulement l'objet d'une pastorale sacramentelle et culturelle, mais ayant son rôle spécifique temporel et spirituel dans la vie ordinaire, dans le monde. Tout cela fut corroboré par une théologie ressourcée où Bible et histoire montraient, qu'à travers les siècles, l'oeuvre divine s'incarnait dans des situations historiques, contingentes et dans des cultures elles mêmes en évolution. A vouloir arrêter ces formes d'incarnation, c'est se condamner à se voir dépassés, incompris, inutiles et même néfaste « Ecclesia semper reformanda » : pas seulement ou sens étroit de réforme morale, mais d'une meilleure adaptation d'un « donné » immuable présenté dans des modalités plus adéquates d'expression doctrinale, disciplinaire, liturgique, fonctionnelle, selon les besoins des temps et des lieux.

L'étude des documents de Vatican II nous ont montré la base, le point de départ qui doit orienter l'approche missionnaire, œcuménique et toute notre perspective du ministère de la Parole, à savoir la présence active et la plénitude du Christ et de son Esprit.

La plénitude d'une Seigneurie pascale rédemptrice,

selon de Dessein immuable de Dieu, se révèle toujours à l'oeuvre dans la nature et l'histoire. Les procédés pédagogiques d'un Dieu miséricordieux et patient, à travers des « économies » diverses (Natura, Lex, Gratia) voient à ce que tous et chacun puissent se sauver, s'il est de bonne volonté. Le missionnaire auprès des non croyants, sans religion ou religieux, doit révéler ce mystère de salut dèjà au travail dans leur coeur et leur histoire et leur culture. Certains, malgré leur bonne volonté n'entendront jamais le missionnaire ni quelque chrétien parler du Christ; mais étant de bonne volonté, sans égoisme, ayant servi, au mieux de leur connaissance, Dieu dans leur prochain, ces « chrétiens anonymes » seront tout surpris au jugement d'entendre le Juge suprême leur dire qu'ils ont servi le Christ dans ses membres.

Appuyés sur cette base de tout l'effort missionnaire et pastoral qu'est la certitude de trouver pour la révéler cette présence dynamique de l'Esprit du Christ ressuscité déjà à l'oeuvre dans l'histoire, les évènements, les aspirations et les valeurs culturelles, nous nous sommes mis à l'étude des actes du Concile.

Le Décret sur les Missions nous a montrés comment procéder vis-à-vis des non-chrétiens. Le Décret sur l'Oecuménisme nous a donnés la véritable approche vis-à-vis des vrais frères séparés (pas des Protestants nominaux) qui croient comme nous au Christ. Le Décret sur les Prêtres nous a dit l'importance, la variété du ministère de la Parole selon ces différentes catégories d'auditeurs (4), notre souci à lire et interpréter les signes des temps et notre tâche propre de former une authentique communauté chrétienne avec nos fidèles' (8), en faisant un laïcat adulte (Décret sur l'apostolat des Laïcs). Tout "Gaudium et Spes" parle de ce rôle du laïc chrétien dans le monde pour en être le ferment et l'« animer », en assumer par leur conscience de chrétien toutes les valeurs, car rien de bon ne doit rester étranger à leur vie, évitant tout

divorce entre vie de foi et vie temporelle (G.S. 43). Aussi ce témoignage chrétien quotidien s'oppose à l'homme moderne, Prométhée, qui « est pour lui-même sa propre fin, ce seul artisan et le demiurge de sa propre histoire » (G.S. 20) et réduit le salut à une libération économique, à une humanisme athée, purement séculier, fermé à la voix de Dieu dans le langage des créatures (G.S. 38). Ne confondons pas le progrès terrestre avec la croissance du Règne de Dieu (id.). A nos chrétiens d'être l'Eglise, d'être le « sacrement du salut en manifestant et actualisant le mystère de l'amour de Dieu » (G.S. 45) travaillant par eux, mystère toujours actif dans les évènements et au coeur des hommes (40 in fine).

* * *

C - Troisième Session:

Au contact de ces beaux textex conciliaires, les Pères ont repensé leur « voir » et « juger » pour « agir ». Voici quelques points remarqués de tous qui influenceront notre ministère:

1) Les « *signes des temps* », l'évangélisation permanente greffée sur la vie réelle, les expériences quotidiennes constituent des « appels » pour un engagement toujours approfondi et un continuel cheminement de la foi des fidèles. Cela change des sermons et catéchismes où l'on portait des formules abstraites pour aller à la vie par des applications pratiques. Certains ont décidé de voir à s'initier plus encore à la catéchèse, à son renouvellement à partir du réel et de son interprétation prophétique de l'évènement et des discernements des valeurs transposables au plan chrétien.

2) *Le ministère des sacrements*: le sens « missionnaire » ne renouvelle pas seulement la prédication qui ne tenait pas assez compte du subjectif, des mentalités, des problèmes concrets, des évènements. Il peut aussi transformer le ministère des sacrements. Beaucoup se sentaient inquiets de sacramentaliser des demi-païens. Pourquoi ne pas profiter de ces contacts qui amènent les « éloignés » venant à nous à l'occasion des « rites de passage » pour les évangéliser? La semence produira ou ne produira pas sa récolte (Parabole du Semeur). L'important est d'avoir été missionnaire et non pas fonctionnaire sans zèle. Beaucoup sont partis décidés de voir dans l'avenir quelles mesures flexibles on devra adopter pour instituter une sorte de catéchuménat de rattrapage, sérieux, même si encore trés élémentaire.

3) *De vivantes communautés*: Non seulement on a repensé l'importance du ministère d'une parole qui convertit et d'un ministère de sacrements qui ne doivent pas être des « choses » magiques, des rites conventionnels, des pratiques superstitieuses mais traduire la foi de ceux qui les demandent: « signum fidei », « sacramentum fidei »; mais le troisième axe d'une missiologie rénovée et d'une pastorale adéquate fut le redécouverte de la « communnauté ». Missions et paroisses doivent être des communautés liturgiques, eucharistiques, par une rénovation intelligente, éducatrice, de tous pour comprendre et expérimenter et vivre cette expérience de vie par une participation active. Que de patience et d'efforts pour secouer l'apathie de ceux qui veulent bien encore venir à la messe et aux sacrements... Mais on peut aussi recréer plus de sens d'appartenance (belonging), de solidarité, de fierté collective, de service responsable mutuel, en encourageant tout autre mouvement créateur de « communautés » (C.F.M., groupes Parents-Educateurs, Légion, Community Development, Co-op, etc.); n'importe quoi qui peut aider à sortir de l'égoïsme, de la timidité, de l'immoralité, de l'avachissement des gens dépersonnalisés, déculturés, découragés. Ce seront autant de communautés primaires où l'on se connaît mutuel-

lement; groupement qui peuvent aussi être plus ou moins « secondaires » dans la mesure où ils sont moins spontanés et plus institutionalisés par des règlements et formules associatives, nécessaires pourvu qu'ils demeurent encore assez familiers pour qu'on puisse développer des attitudes personnalisantes, qu'on puisse être apprécié, groupements restant chargés d'un certain potentiel affectif et interpersonnel qui naît de toute participation à des intérêts et des entreprises communes.

A ce propos, on pourra repenser toutes nos oeuvres, nos institutions, nos paroisses, toutes les structures de notre province. Et-ce qu'une paroisse urbaine peut encore être une communauté? (cf. Carrier et Pin: Essais de Sociologie religieuses. Spes 1966, ch. XXI - aussi XX, XXII). Que penser de nos Ecoles indiennes ou de nos Ecoles paroissiales, nos collèges, nos maisons de formation?

Dans le même genre: quel est le rôle de « centres indiens-métis » existants ou à créer dans les grandes villes: "Paroisse,, "nationale,, ou relais pour intégration aux paroisses urbaines? centre de services sociaux et religieux ou relais pour introduire aux services publics? une communauté refermée sur une petite clique ou le service d'une population énorme qu'on ne sait comment contacter, etc...?

* * *

4) Mission et Institution:

Tout cela nous met en face de deux aspects complémentaires de l'action de l'Eglise. D'une part, ayant reçu mission, l'Eglise insiste sur le rôle de la Parole qui convertit, forme, instruit, anime les communautés, interprète les signes des temps, entre en contact par le laïcat avec les incroyants et les frères séparés, influence l'action temporelle et religieuse quand elle se révèle à tous comment "déjà" l'Esprit du Seigneur ressuscité est à l'oeuvre pour la rédemption spi-

rituelle et la libération temporelle de l'humanité. Pour ce faire, on sent le besoins de se spécialiser, de se ressourcer, de bien connaître les conditions socio-culturelles du monde et l'on sent le besoin de coopérer, d'être disponible, de ne pas être attaché à des routines ou des structures trop rigides dans leur organisation culturelle, disciplinaire, physique ou géographique et financière.

D'autre part, l'Eglise est aussi une Institution, inséparable de sa mission. Cette institution ne peut être réduite à l'aspect humain, les éléments contingents en évolution comme sont les « institutions ecclésiastiques » — oeuvres, écoles, formules, discipline et la législation d'ordre pratico-pratique. Car il y a encore des "institutions d'ordre divin": dogme, révélé, le sacerdoce, les sacrements, l'Eucharistie, le magistère, les "pouvoirs" de légiférer et gouverner, comme de lier et délier, excommunier (S. Paul l'a fait) ou pardonner etc. Enfin, il y a la prédication, le contrôle des charismes, la liturgie, les formules pour énoncer les dogmes ou pour administrer les sacrements ou pour exprimer le culte. Celles-ci sont des institutions ecclésiales mitoyennes entre celles qui sont d'origine divine et celles qui sont purement ecclésiastiques, donc à la fois divines et humaines. On ne peut parler sans distinction de cadres et d'éléments humains de l'Eglise pour déclarer qu'ils sont contingents simpliciter. Le dogme reste toujours le même; la loi divine et la loi naturelle aussi, bien que la connaissance qu'on prend de l'un ou de l'autre a varié, s'explicite; comme les formules pour les exprimer. Ne prétextons pas de cette relativité de notre prise de conscience et des efforts plus ou moins inadéqueats pour en parler pour opposer élément divin et humain de l'Eglise. L'Eglise est sacrement, elle visibilise l'invisible Esprit du Christ, la présence et l'action rédemptrice du Christ dans son Eglise où Jésus est rencontré et où il agit par notre action, (Le "donné" et l' 'agi').

La lecture de « L'Eglise hors de l'église » (Grand' Maison) nous a montré la nécessité d'harmoniser et non pas d'opposer ces deux aspects ecclésiologiques. Car le danger serait de tomber dans le relativisme, l'illuminisme, l'anarchie et le sectarisme. Le danger des seconds est d'être conservateur, traditionnel, intégriste, de ne pas évoluer. Autrefois, notre pastorale n'était pas assez missionnaire. Elle sacramentalisait sans trop souci d'évangéliser, de convertir, de donner aux laïcs une formation responsable, de les promouvoir. Facilement notre cléricalisme encombrant faisait tout, ne demandait que l'obéissance. On alourdissait sans cesse notre ministère en l'incarnant dans des formes institutionnelles coûteuses et, de fait, peu évangélisatrices. La sécularisation de l'Etat est peut-être, là où elle n'est pas hostile, « a blessing in disguise », si on sait avoir assez d'imagination pour tirer le bien, même le mieux d'un ministère allégé de beaucoup de soucis matériels, de tâches subsidiaires. Ces occupations qu'on nous reproche sont de fait embourgeoisantes, routinières et grâce à ces institutions, l'on se décharge trop facilement des soucis d'une prédication, catéchèse, catéchisme, initiation, animation qui nous demanderaient beaucoup d'études, de méditations, d'efforts, de patience, alors qu'on préfère l'agitation, les médiations d'institutions puissantes, la satisfaction de tout cet appareillage visible fortement bétonné et d'un rôle important où on administre bien du personnel, des gens, de l'argent et qui permettent de nombreux déplacements. Ceci nous fait réfléchir sur le problème des structures actuelles des oeuvres de la province pour empêcher que notre apostolat ne soit alourdi ou écrasé sous le poids mort de son appareil institutionnel.

Comme le dit Grand'Maison: « l'Eglise est hors de l'église » et des institutions. Mais cela ne veut pas dire rejet soit de la Mission, soit de l'Institution, mais leur harmonisation. Le Concile a donné les normes de cette harmonisation: d'abord l'évangélisation et son primat de la conversion - engagement sur l'embrigadement par des routines institutionnelles où l'on sacramentalise sans évangéliser, où l'on insiste sur une pratique sans insister sur les motifs intérieurs, où la religion reste trop individualiste, réduite à un liturgisme épisodique, à un moralisme utilitaire et juridique. Si on oublie ce primat, nous sommes menacés d'être en retard sur les mouvements catéchétiques et liturgiques pour n'avoir pas pris au sérieux l'effort personnel du recyclage de notre mentalité. Mais même cela serait encore insuffisant si nous ne rémédions pas chez nos fidéles au divorce entre leur vie dominicale et leur vie familiale, professionnelle, sociale de la semaine.

Cette tension entre Mission - Institution ne doit pas être faussée par le progressisme moderniste d'un engouement 'séculariste' à la mode de Cox et des autres, ni par un conservatisme boudeur, peureux ou superficiel, sinon intégriste, si on veut aborder et solutionner les problèmes pratiques et repenser l'organisation des structures de notre province, voir à leur réadaptation. Ces problèmes peuvent être signalés à l'attention de tous pour décider peu à peu d'un sain aggiornamento:

a) Les structures paroissiales: pourrait-on, puisque notre personnel vieillit et se fait rare, renoncer à quelques paroisses? certaines devraient être divisées, car pour être 'communautaire' la paroisse moderne tend à se remettre à 'échelle humaine'? La paroisse nord américaine est 'school-centered' et c'est sur l'école séparée que ce centre l'effort pastoral, négligeant la formation des adultes et communautés spécialisées. Que peut-on faire, par exemple, pour la 'promotion laïque', l'animation des laïcs, une pastorale de transition, pour les retraites avec un progressif cheminement vers des formules plus modernes? En ville, pourquois ne pas avoir 'cours de préparation au mariage' et 'cours de préparation catéchuménale' des futurs convertis sur un plan d'ensemble annuel et faits par des spécialistes au lieu de surcharger les vicaires d'instruction hâtives et

pas toujours adéquates? Beaucoup de paroisses aussi ont des missions ou postes: que suggère-t-on sur cette organisation satellite? Les partisans d'une décentralisation où l'on disperserait les vicaires paroissiaux dans les postes isolés, où un homme doit tout faire seul, ont-ils considéré une pastorale d'ensemble dégagée de la territorialité pour voir plutôt à la spécialisation des fonctions (catéchèse, A.C., animation des laïcs, etc.) en fonction des talents des Pères faisant équipe?

b) les structures des missions Indiennes: elles doivent être repensées aussi selon ces mêmes principes de pastorale d'ensemble, d'équipe, de coopération avec le clergé diocésain, les laïcs, blancs ou indiens, les Soeurs. Si on parle de décentraliser les missionnaires des Ecoles résidentielles, a-t-on pensé aux problèmes que pose de devoir être un homme universel, spécialiste en tout, qui est le rôle de tout missionnaire isolé? Déjà plusieurs missionnaires considèrent la réorganisation par équipes d'Oblats avec collaboration diocésaine. Il y a là des recherches très encourageantes pour l'avenir. Demandons-nous comment utiliser nos talents — et souvent nos goûts — avec ceux avec qui nous feront équipe, pour que l'union soit 'complémentaire', ce qui sera un réal progrès; on cherche aussi à se spécialiser par des efforts dans la ligne de la responsabilité qui nous échoit.

c) les structures scolaires indiennes: elles sont complètement changées depuis les initiatives d'intégration du gouvernement. Nos écoles résidentielles ne remplissent plus le but direct d'évangéliser la population scolaire immédiatement voisine: on avait conçu l'école résidentielle en fonction étroite avec la ou les missions environnantes. On a parfois 'institutionalisé' l'Ecole devenue fin en soi en perdant de vue que la fin était la (ou les) mission. Pensons aux changements du rôle de nos écoles, autrefois centres de mission et d'éducation, maintenant, centres de 'welfare'. Il faut

prévoir une évolution imposée par la politique d'intégration des Blancs dans nos Ecoles indiennes. Il y a toutes sortes de solutions possibles dans une nouvelle organisation du personnel des Pères, Frères, Soeurs, laïcs pour des occupations rémunérées et plus directement missionnaires sans qu'on ait à s'accrocher à un mode de faire devenu périmé ou menacé de l'être. Désormais beaucoup de principaux constatent qu'ils sont à la merci du gouvernement. Nous ne disposons pas d'un personnel adéquat qui devrait être spécialisé pour la réhabilitation de ces anormaux. L'Ecole, aux yeux du gouvernement et au dam de notre réputation est la forme la plus économique et la moins efficace pour 'welfare cases'. Les Blancs n'utilisent plus cette formule trop institutionnelle et l'ont remplacée par des 'foster homes' et surtout l'adoption. Nous devrions intéresser les organisation locales ou nationales (p.e. le C.W.L.) à ce que l'on évolue dans le même sens pour les Indiens. On ne peut se désintéresser de cette portion la moins intéressante, la plus pauvre de la jeunesse scolaire. On doit aussi s'occuper des 4/5 de la population scolaire déjà intégrée et voir à ses problèmes de formation chrétienne qui exigeront beaucoup de formules diverses selon les circonstances. Cela est autrement important que ce problème d'écoles résidentielles dont on exagère souvent l'importance pour des causes plus ou moins conscientes.

Nos high-schools indiennes sont-elles aussi, en évolution et cela indépendamment de nous. Le rapport Caldwell parle d'une politique d'hostels à la charge des églises. Sommes-nous favorables ou prêts à cette évolution? Il nous faut nous organiser pour garder un contact formateur sur la jeunesse indienne du secondaire et universitaire qui sera l'élite de demain.

d) nos structures d'éducation:

* c'est le problème du Collège de Gravelbourg déjà posé et en voie de solution.

* c'est le problème du juniorat, en voie de l'être.

En solutionnant ces problèmes, il faudra tenir compte de la volonté conciliaire d'alléger notre appareil institutionnel qui dans la province semble absorber une part considérable de notre personnel déjà si rare. Il faudrait des solutions qui prévoient de passer cette partie accadémique à des laïcs comme on le fait dans l'Est et un peu partout. La CCC a présentement une allocation de 25,000 dollars pour une étude nationale de tous nos collèges au Canada; enquête qui durera 2 ans.

e) nos structures de formation oblate:

* il s'agit du scolasticat, projet à l'étude et en voie de solution.

* il s'agit du pastoralat et de ses possibilités, encore toutes jeunes, à peine prévisibles.

* il s'agit du noviciat: on ne peut avoir un noviciat post conciliaire sans un changement radical des méthodes de formation.

N.B. Ne cède-t-on pas au triomphalisme d'antan à vouloir être 'autarcique', alors que la crise des vocations demanderait de repenser ce problème en fonction d'une organisation adéquate, donc à l'échelle nationale plutôt que provinciale, ou linguistique, ou nationaliste, comme on le faisait autrefois?

D - Synthèse pastorale:

Notre souci fondamental devrait être celui d'évaluer la valeur religieuse de nos gens, païens ou chrétiens, pour adapter notre apostolat en conséquence. La religion jaillit du sacré, de l'instinct avec son dynamisme biologique (sécurité - volonté de dominer - amour) et elle est facilement cause de déviation pour la foi qui l'assume et s'y incarne avec tous ses conditionnements ethniques, sociaux, économiques, culturels, qui façonnent la mentalité et les attitudes. Tout notre travail missionnaire et pastoral doit être conscient de ces conditionnements, de ces virtualités bonnes ou mauvaises qui influent sur leurs conceptions de Dieu et de ses rapports avec le monde. Selon qu'on fausse son immanence ou sa transcendance on réussit plus ou moins bien à intégrer sa foi dans la vie réelle. Le Concile a vu là une situation appellant une éducation progressive d'un laïcat chrétien vraiment adulte. Au lieu d'admettre la fatalité d'un phénomène de sécularisation et d'y adapter le christianisme en le vidant de sa vraie substance, voyons si notre ministère a bien posé sa problématique et ou sont nos carences.

Pour cela résumons ici le livre tout récent de Carrier-Pin: « Essais de sociologie religieuse ». On part ici de faits, d'enquêtes scientifiques élaborées en France, en Europe, aux Etats-Unis et surtout en Amérique latine. Elles nous expliquent la récession religieuse des population primitives, rurales, paysannes, petites paroisses, petites villes lorsqu'elles subissent le contre-coup de phénomènes socio-culturels qui amènent le monde moderne, avec la socialisation, son urbanisation, ses mass-media, son industrialisation, son pluralisme culturel et sa 'laïcisation' ou sécularisation de secteurs entiers d'activités humaines, c'est-à-dire échappant à l'influence de la foi, parce que les institutions chrétiennes et, plus grave, les laïcs chrétiens n'y jouent pas leur rôle spécifique de ferment, d'animation chrétiennes, étant trop infantiles, mineurs, passifs, individualistes. Pour interpéter ce fait mondial on peut classifier en trois catégories la conception religieuses des populations ou la conception de la présence de Dieu dans le monde:

a) La grande masse admet comme 'omniprésente dans le monde' ces forces élémentaires physiques biologiques, et divines d'une présence quasi panthéistique, agissantes au lieu et place des causes secondes, bénéfiques ou maléfiques. Tout ce qui concerne le succès, la chasse, la récolte, la vie la naissance, la fécondité,

la santé, le mariage, les funérailles, tout ce souci utilitariste enfermé dans la condition humaine, peu ouvert au communiel, à l'amour, au service gratuit est donc l'objet des relations religieuses de cette mentalité terre à terre. Elle est peu encline à l'idée de progression morale, de sainteté, très sensible à se servir de Dieu selon un providentialisme populaire par des rites, des dévotions, des gestes sacramentels ou sacramentaux superstitieux, magiques plutôt que de servir Dieu. Tel milieu social est coutumier, soumis au contrôle social. La foi du pratiquant est très sociologiquement culturelle, peu personnelle. Vient l'évolution sociale brisant les cadres coutumiers ou l'émigration en la ville anonyme, en la paroisse anonyme. On n'est plus connu, ni réprimandé par l'opinion publique, on réglige la pratique religieuses, on tombe dans l'indifférence. Si on garde encore un peu de foi, on se conforme à un nouvel ensemble de coutumes urbaines, où l'on ne parle plus de pratiques ni d'assistance dominicale, etc.... Les besoins d'autrefois pour s'assurer une bonne chasse, une bonne récolte, un bon travail, une bonne santé sont remplacés par d'autres intérêts, ou on recourt à d'autres moyens que les bénédictions des prêtres, les rogations, les exorcismes, les processions; désormais à leur place, on a la science, la technique, les spécialistes d'agronomie, de l'élevage, de la médecine, etc. Restent les besoins biologiques, le mystère de la vie: d'où survivance des rites de passage et par sécurisme, une pratique épisodique, sacramentelle, très occasionnelle et peu éclairée. Avec cette catégorie de croyants mal éclairés, mal convertis, peu engagés, d'une religiosité superficielle et sociologique, il faut admettre le manque d'une évangélisation réelle, et le besoin de ré-éduquer.

Une section plus éclairée de ces catholiques qui ont reçu plus d'instruction catéchétique conçoit bien Dieu comme transcendant au monde. On oppose

même Dieu et le Monde, l'Eglise et la vie ordinaire, la foi et la pratique dominicale et sacramentelle à la vie professionnelle, politique, civique, sociale. Religion très individuelle, dépourvue de sens social, de morale sociale, de justice sociale, insensible à l'évangélisation des « autres », à la discrimination raciale. Ia mentalité s'est engouée des idées du siècle, de faire de l'argent, d'avoir du bon temps. On juge les valeurs de la vie selon la culture du milieu (foi culturelle). Telle mentalité est encore trés païenne en tout ce qui ne regarde pas une adhésion de foi très intellectuelle, une conception morale très minimisante et juridique, une conception des pratiques très extérieures, coutumière, individuelle (mon affaire) et conformiste.

En tout cas, on s'intéresse à accumuler des méritesj pour le ciel sinon à vivre toujours en état de grâce. Ce divorce entre la foi et la vraie vie, on l'a vu, est souvent le résultat de notre pastorale de sacramentalisation oublieuse de la priorité de l'étape d'évangélisation. Elle découle d'un catéchisme notionnel, d'une dogmatique abstraite, étroite, sans liaison avec un culte liturgique dénué du sens pascal et d'une moralité séparée de la spiritualité théologale et eschatologique. On pense ici à la classe moyenne de nos paroisses, avec les techniciens, les ingénieurs, les professionnels sortis de nos colléges, ou encore à la classe dirigeante du Sud Amérique, à la classe bourgeoise européenne et à la 2e et 3e génération de nos meilleurs Indiens au Canada qui ont eu de bons parents et la chance d'avoir de bonnes écoles résidentielles. Or quel est leur sort à eux tous lorsqu'ils subissent les conditionnements socio-culturels de l'ére moderne technique? La plupart gardent la foi, une certaine régularité dans les pratiques mais sont et restent individualistes et dénués de sens apostolique; s'ils ont encore un peu de courage pour ne pas trop se conformer aux désordres moraux et à l'indifférence de leurs congénères prolétarisés et décadents, eux-

mêmes ont besoin de notre recyclage et d'une rééducation progressive chrétienne, liturgique, apostolique, surtout ceux qui sont éveillés à des problèmes d'éducation, soucieux de leur famille exposée à tant de déchéances. Alors s'impose pour eux une présence plus fréquente, personnelle, intelligente d'un missionnaire qui, avec eux, partagera leurs soucis, en animant ces « communautés » spontanées que créent des projets éducationels culturels, sociaux, économiques... sans oublier, d'autre part, une prédication et une participation liturgique qui, elles aussi, peuvent réhabiliter la valeur éducatrice qu'est le service dominical vraiment participé.

3) Reste une minorité de catholiques qui eux ont su garder le vrai sens de la présence permanente et de la transcendance de Dieu dans le monde. Cette minorité a passé magnifiquement le test de l'évolution de l'ère pré-industrielle, rurale, primitive même, à l'ère technique, urbaine moderne. De tels chrétiens ont intégré la vie quotidienne, familiale, professionnelle, à leur vie religieuse, sacramentelle, spirituelle. Pas de divorce ici; on se sanctifie partout, selon sa vocation. La vocation du laïc est de vivre dans le monde et de tout assumer au Christ: non pas de tout 'consacrer' comme on l'a fait à l'époqe sacrale du Moyen Age, mais de tout assumer par leur médiation de laïcs, de leur conscience responsable, adulte. Ils vivent en chrétiens; ils portent témoignage; il rendent compte de leur foi aux sympathisants avec un grand bon sens apostolique. C'est cet idéal d'un laïcat adulte que le Concile prône pour la rénovation chrétienne actuelle de l'Eglise qui alors redeviendra présente au monde. Cela empêchera la sécularisation du profane, sans le sacraliser, car on en respecte l'autonomie, mais en la soumettant à la morale, à Dieu, et donc admissible pour tous ceux qui dans le monde acceptent un authentique humanisme dans le respect et la dignité

de la personne et du bien commun: l'exemple de la J.A.C. Elle fut toujours à l'avant-garde des réformes agraires, du syndicalisme, de la promotion paysanne, de la justice sociale. De tels chrétiens ne relèguent pas l'Eglise dans l'église. Ils sont l'Eglise présente au monde.

En conclusion, les chrétiens sont ce que nous en faisons. Si nous négligeons la tâche missionnaire d'engagement (commitment), si nous ne nous donnons pas de la peine pour obtenir le maximum des réformes caté chétiques, liturgiques, apostoliques, si nous restons enfermés dans nos routines et nos ignorances, si nous ne repensons pas avec imagination et esprit d'équipe l'harmonisation de nos structures et institutions avec le primat de la Mission, si nous nous laissons emportés par les folles théorisations sécularistes ou modernistes ou si nous nous endormons sur le mol oreiller d'un conservatisme béat, si nous ignorons les méthodes actives de l'éducation adulte et d'une formation communautaire, si nous continuons à ignorer l'apport des sciences humaines, individualistes engendrant des individualistes, nous serions infidèles à l'esprit de Vatican II et de la rénovation de nos Saintes Régles.

L'evolution del Villages du Nord

par **J. Franche,** o.m.i.

Le Père Jean FRANCHE est né le 13 janvier 1907 à Paris. Il fit trois ans d'études commerciales, puis trois ans au petit séminaire de Paris, section des vocations tardives. En 1936, il recevait son obédience pour le Mackenzie... Présentement le Père Franche travaille à Inuvik N.W.T. Canada.

L'article suivant est tiré de « Aux Glaces Polaires », mars 1969.

Formation des villages

Quand il y a des ressources économiques suffisantes et permanentes, un village se forme et se maintient; mais ceci est l'exception dans les Territoires où habituellement les ressources sont dispersées sur une région assez grande.

Une institution seule n'est pas suffisante pour assurer la permanence d'un village. Là où le poste de traite ou la mission était seul, après quelques années le poste a été fermé et les gens sont partis ailleurs.

Là où plusieurs institutions sont établies: poste de traite Et mission, OU école ou police, le village a duré jusqu'au jour où un GRAND changement économique est arrivé. Naturellement ces institutions ont choisi une place d'importance géographique, surtout pour facilités de transport, et pouvant servir de centre aux gens de la région.

Les places ainsi fondées se développent ou dépérissent suivant les possibilités économiques. Généralement les difficultés commencent quand le point de saturation économique est atteint.

Dire que les gens migrent vers le village à cause de la boisson, du cinéma, ou du welfare est une réponse superficielle et puérile. Les gens avaient commencé à se former en village avant que ces choses existent.

Ce qui pousse les gens à se joindre au village ou à une agglomération plus grande, c'est le désir très humain et profond d'une vie plus facile et plus attrayante. L'atteinte leur en semble possible par la proximité du magasin, de l'église, de l'école, du dispensaire, des distractions sociales. Le besoins de vie sociale est fondamental à la nature humaine. Ce désir est humain, profond, universel. Vouloir s'y opposer, c'est se cogner la tête contre un mur.

Que le but d'une vie meilleure ne soit pas atteint par le seul fait de vivre au village n'est que trop évident. Car il y a une adaptation à une vie communautaire plus grande qui demande des efforts et des sacrifices: contribution à la communauté et sacrifice de la liberté. Mais la solution semble dans la ligne d'une adaptation à la vie communautaire, et non dans la dispersion du village.

Quand les ressources économiques diminuent, les hommes les plus actifs et entreprenants sont les premiers à aller chercher fortune ailleurs. Après quelque temps il ne reste plus au village que des gens sans ambition ou agés, et le village se meurt.

Comme les difficultés commencent quand le point de saturation économique a été atteint, pour que le village se développe et que les troubles sociaux diminuent, il faut, avec l'adaptation à la vie communautaire, développer la base économique, ou en trouver une nouvelle.

Là où la base économique ne peut pas se développer, il faut que les gens émigrent; c'est dur, mais iné-

vitable. Dans beaucoup de cas cependant, si les gens voulaient organiser leur travail d'une façon plus rationnelle, il y aurait une grosse amélioration. Avec un peu d'organisation, ils gagnent beaucoup à laisser leur famille au village tandis que les hommes vont au loin pour chasser ou trapper. Sachs Harbour est un bon exemple.

Intégration

On en parle beaucoup, pour ou contre, sans trop avoir l'air de savoir où on va. Pourtant le Pape a donné dans une de ses Encycliques un principe qui semble clair et raisonnable:

Quand plusieurs cultures sont en présence, il faut conserver ce qui a une valeur vraiment humaine, et donc nécessaire au développement de la personne, mais changer ce qui empêche la communication avec les autres cultures.

D'ordinaire ce processus se fait lentement et naturellement, mais comme nous sommes devant des situations où tout est accéléré, le meilleur service que nous pouvons rendre aux gens du pays, est de les aider à accélérer ce processus, en les aidant dans les cas particuliers à trier dans leur vie ce qui est à conserver et ce qui est à changer. Cela peut se faire par discussions individuelles ou en groupe, publications, ou tout autre moyen.

Aucun groupe de personnes ne peut vivre en marge de la société ou il se trouve, ou s'isoler. Il faut qu'ils apprennent à communiquer avec les membres des autres cultures d'une façons qui leur soit *utile* et *satisfaisante;* c'est là le but principal de l'éducation.

S'améliorer soi-meme

On répète que pour améliorer la situation des indiens, il faut qu'il le fasse eux-mêmes. C'est vrai,

mais il y a quelques observations qu'il ne faut pas oublier:

— Quand des personnes sont trop basses au niveau social, et ont vécu dans la misère trop longtemps, par leur faute ou SANS LEUR faute, ils ne sont plus capables de faire par eux-mêmes l'acte de volonté initial de changer. On peut vérifier ce fait sur les fortifs de Paris comme dans les villages du Nord.

Cet acte de volonté initial est pourtant absolument nécessaire. Il faut donc éveiller en eux le désir de s'améliorer. C'est là la tache la plus difficile et la plus ingrate. Le meilleur moyen est encore de leur montrer le succès de ceux qui ont réussi. Mais encore faut-il le faire avec tact. Des Pères, des Frères, des Soeurs, des laics, avec les meilleures intentions du monde, offensent les gens et les découragent en leur frottant sous le nez leur misère et le succès des autres. Des gens me disaient: « That doctor is no good. He always says we are dirty ».

Il y aura toujours des gens qui sont « indécrottables ». Il y a les « hobos » aux Etats Unis; il y a les clochards à Paris. Il y en a l'un ou l'autre dans tous les villages. Vouloir les réformer c'est les faire souffrir inutilement. On ne peut que leur faire la charité un peu à la fois... Mais il ne faut pas se servir de ces exemples pour dire qu'il n'y a rien à faire, car ils ne sont qu'un très petit nombre.

Quand on à réussi à leur faire faire le premier pas, le vouloir initial de s'améliorer, il faut y ajouter beaucoup d'aide morale, technique, beaucoup de patience et de compréhension. Ils ont à lutter à la fois contre le milieu blanc qui les trouve inférieurs et contre leur propre milieu qui les accuse d'être snob, fiers, et le pire, « stingy ».

A certains moments l'homme va essayer, mais sa femme ne le suit pas, et il se décourage; à d'autres, la femme essaye et son mari, dans un excès de boisson

brise tout, et elle se décourage aussi. Cela prend plusieurs années de patience avant que tous les deux marchent ensemble.

Action personnelle

Tout ce travail requiert une action individuelle, personnelle. Toutes les solutions de politique générale, qui sont nécessaires, ne réussiront pas sans une action de personne à personne.

Comme le Père dans une mission est un homme seul, il ne peut pas tout faire; il ne doit pas tout faire. Notre chance de réussir est de trouver dans le village des personnes de bonne volonté (blanc, métis, indien, esquimau, peu importe) qui accepteraient de faire ce travail d'encouragement et de soutien d'une famille particulière. Cela pourrait être fait par un Frère, une Soeur, un laic, ou même une famille entière qui aide une autre famille. Il n'st pas nécessaire que cette personne soit parfaite ou même catholique pratiquante. Il faut éviter de mettre le fardeau tout entier sur les quelques catholiques fervents que nous avons dans nos missions. On se prive de beaucoup d'aide en rejettant certaines personnes ou familles parce qu'ils sont mal mariés, ou se conduisent mal sur certains points. Le bien qu'ils pourraient faire sur d'autres points pourrait les aider à se racheter. En aidant les autres à s'améliorer sur des petits points pratiques, ils en profiteront eux-mêmes sur d'autres points. Pour que ce travail soit réalisable, surtout par des laics, il me semble qu'il faut qu'il soit limité d'une personne à une personne ou à une famille.

Journal of a Canadian Beggar in Peru

By. **J.R. Birch,** O.M.I.

Father Joseph BIRCH was born at Liverpool, England on Feb. 25, 1899. He attended the Oblate juniorate and then pursued his theological studies in the western Canadian city of Edmonton, Alberta. Father Birch was appointed Provincial of St. Peter's Province in 1947 and was an Assistant General from 1953 to 1959. Now residing at the provincial house in Ottawa, he is currently procurator of Peru missions. This article is from «Oblate Missions», no. 96, 1969.

Sunday, January 26. Drove to Montreal Airport to catch 6.30 p.m. CPA flight to Lima only to learn that it was two hours late. At the airport I found Mr. J. A. Bertrand of Cyanamid of Canada awaiting me with 350 cc's of Gamma Globulin, packed in dry ice. This is for our Peruvian personnel as a safeguard against hepatitis. The plane left at 8.30, stopped briefly in Toronto and arrived in Mexico City at 12.30 a.m.

Monday, January 27. In Mexico City I found Bill Richards waiting for me. He is a former St. Joseph's, Ottawa, altar boy, well known in the Capital and London, Ont., now in Mexico in charge of sales for Ballantyne. It was a delightful visit during which we reviewed the past quarter of a century. Plane left for Lima at 5 a.m. When we stopped at Guayaquil in Ecuador for gas, I discovered the Redemptorist Supe-

rior General was on the same plane as well as Corbett Janes of Duncan, B.C., a volunteer teacher for our school at Chincha Alta. Landed at Lima at 10.30 a.m., got through Customs without the least trouble, and was greeted by a large group including Father Lavigne, the Vicar Provincial, Fathers Macauley, Devlin, Kane, Dukowski, Sister Edana, Brother Blaise MacQuarrie, Kevin Blaquiere, Leo Doucette. It was hot: quite a contrast to Ottawa's zero weather of the day before.

On arrival at Central House, met Fr. MacKinnon, formerly of Chilliwack. Went to bed early.

Tuesday, January 28. The mosquitos gave me a bad night. After a courtesy call on our Canadian Ambassador Houde, Fr. Lavigne and I went to the Royal Bank of Canada. Banking of any kind in Peru is a complicated business and we spent an hour doing what would take 15 minutes at the most in Canada. One gets the impression of distrust and that they are doing the customer a great favour. The formalities require several signatures and traipsing from wicket to wicket. I found it amusing.

In the afternoon we made a quick visit to Los Milagros. Frs. Macauley and Devlin seem in the best of spirits and as busy as bees. It was hard to get five uninterrupted minutes with either. A quick tour of the Human Development Centre — our Centennial project — gave me great happiness because it is now well-organized and functioning at top speed thanks to the organizational work done by Fr. John Seymour. In the sewing co-op I found a score of women at their sewing machines. The President of U.S.O. (the organization for bringing water into the area described in January-February OBLATE MISSIONS) showed me his office and with great enthusiasm brought me up to date on the project. What a pity our Canadian

supporters can't see this stupendous co-operative, self-help accomplishment.

Wednesday, January 29. Had evening meal with Fr. Meunier at San Felipe, our new downtown parish in Lima. Fr. M. is its founder and what work he has done organizing it in an apartment house area of 15,000 people. The church is a temporary structure — eight Masses on Sunday. First attention has been given to a school built and conducted by the Sisters of Charity of Saint John, N.B. It has 300 pupils. The first Director was Fr. Rollheiser, now pastor at Chincha Alta. His great contribution was in conducting the complicated negotiations with government and education authorities and the contractors. It is of brick, has eight classrooms in use, and, for the time being, provides living quarters for Frs. Meunier and Cashen.

Thursday, January 30. We spent the morning getting my passport back. Got a lot of exercise dashing from office to office, upstairs and downstairs, then around the corner to another office, getting a rubber stamp and signature here and another there.

When I finally clutched my passport, I resolved never to part with it again. In the evening we took the CBC film « Felicia is Happy » out to Comas for a private showing, arranged for Felicia herself. To see oneself playing the principal part in a half hour film which is so personal must be an exciting experience. I could not take my eyes off Felicia's face, which reflected the intensity of her emotions. She got a great deal of kidding — « A star is born ».

Friday, January 31. Decision taken to purchase a Ford Transit German Econoline bus for Fr. Lloyd Mac Donald at Chincha. With an allowance of 2,150 on the old car, the cash outlay was 3,850. If those

who support our work down here wonder how their donations are spent — there's one crippling example. Since the devaluation of the Peruvian currency a few months ago, prices have sky-rocketed. The cost of living has increased 93.7% since 1963 and rose 9.7 last year. Wages and salaries have not kept pace: in some cases they have been frozen for the past three years. The going is really tough for the poor.

Left Lima in the afternoon for Chincha 125 miles south with Frs. Lavigne and Lloyd MacDonald. Warm greeting from Oblates and Sisters of St. Joseph.

Saturday, February 1. Spent night at Chincha Baja, five miles from Chincha Alta. Fr. Lloyd MacDonald is pastor of the town, while Fr. Joe Gubbels looks after the surrounding area comprising eight outposts, some with churches and some without. A good part of the day was given to study of the Co-operative Housing plan to build 125 homes on the edge of town. It is really a suburb which is envisioned, with sewage, running water, electricity. How urgently these homes are needed for the poor of the district! A request will be made to C.I.D.A., Ottawa, for financial assistance. Aid for such projects is one of the very best investments that Canada can make. Had a visit with Mary Brioux of Ottawa and Lorraine Watson of Saint John, N.B., two of our volunteer teachers.

Sunday, February 2. Dinner at the new convent of Sisters of St. Joseph at Chincha Alta. The cooks were Ursuline Sisters of London, Ont., now conducting a school at Chiclayo, who were holidaying at the convent. The chicken was so outstandingly tasteful I got the special recipe. Weather pretty hot: went for a swim in the Peschiera pool, but the water was too soupy.

Monday, February 3. Visited and climbed the Inca ruins at Chincha Baja: exhausting, strenuous, hot work, but truly thrilling. In the afternoon visited Sister Margaret MacLean of Saint John, N.B., and Sister Rosalind McVicar of St. George, N.B. (never heard of the place!), who had rented a small cottage at Paracas and had as guests some sisters from Chincha and Sisters Alice, Angelo, Loretta, Ursulines from London, Ont.

Upon return to Chincha found Fr. Joe Kane and Fr. John Mahoney, OMI, from Japan, whom I met out there when I visited that attractive country. Fr. Joe Kane was starting a much-needed two-week holiday.

Tuesday, February 4. Worked hard in forenoon at mail. Heat excessive. For relief drove for a swim to a beautiful cove, Lagunillas.

In the evening a group of Padres had meal of anticuchos, which are pieces of heart marinated, then barbecued and served with hot peppery sauce called aji. Wow! it's hot. Was hungry and enjoyed the meal. Returned to Lima from the Chinchas. Heat is excessive Driving along the coast, hot westerly winds reshape the desert sand dunes.

Wednesday, February 5. Paying the price of anticuchos today. Sick: diet of dry toast and tea, but precious little of either. A serious situation exists between Peru and the USA over the expropriation of International Petroleum Company (IPC); i.e., Standard Oil Company, both their plant at Talara and their gas stations throughout Peru. Peru claims practically a billion dollars for back taxes and for the oil rights given away by a previous government in 1920. If the problem is not solved satisfactorily, the USA will withdraw foreign aid and the sugar subsidy. Russia was given formal recognition recently and their ambassador is presently touring Peru. Is Peru playing one against

the other, despite the anti-communist policy of the military group now in control? — Out to Comas again in the evening.

Thursday, February 6. Felicia is trying to get into the nurses training school at the Military Hospital. We went out there in the evening to investigate this possibility. Hers is one of four hundred applications, but only twently girls will be accepted. For many reasons this training school would be the ideal place for her, but her chances are very slim.

Friday, February 7. Spent the entire day at Los Milagros, where the Human Development Centre is functioning very efficiently. With funds from CCODP, the dental clinic is now properly equipped, with the exception of the x-ray, which will be forthcoming — took pictures of the lady dentist in action. Here at Milagros one sees what a brightening effect a little paint has produced in Church, Centre, house. The church has pews now, one of the effects of the « twinning » of the parish by Canadian Martyrs in Ottawa. At Our Lady of Peace Comas for the weekend.

Saturday, February 8. Still feeling effect of anticuchos. Mr. and Mrs. Dukowski, parents of Fr. Jim arrived from New Westminster to stay a few weeks. They are living in the quarters of the Papal Volunteers over the clinic. Despite the heat and the drab surroundings of Comas, they seem to be enjoying themselves immensely. Among the many material improvements I see, which, make this visit so satisfying, is the addition to the Biblical Centre or Catechetical School, where there were some thirty teenagers following a course over the weekend. I watched them at work and took some candid camera shots. At the clinic Anna Rinkowski is still one of its main supports. Two new nurses have recently arrived, Ellen Conroy and Sally Shine of

Seattle, whose parents I have promised to phone when I get to that city on my way home.

Monday, February 10. Spent day at correspondence. Off to the jungle tomorrow.

Tuesday, February 11. That last remark was a little premature! The Vicar Provincial and I were driven out to the airport by Fr. Joe Gubbels. Boarded the plane for Tingo Maria at 8.45 a.m., but while still on the tarmac, we were served breakfast of ham in bun, coffeecake and lukewarm coffee. Sat aboard for an hour in hot sun until finally allowed to return inside the airport. Half an hour later our tickets are returned to us and we are told to come back the next day, when weather may permit us to land at Tingo Maria, where, because of the seasonal, torrential rains, the landing field is a sea of mud.

Wednesday, February 12. Up early and out to the airport again. Same story as yesterday: no flight We decide to give up this week and head for Cuzco and Maccha-Pichu. Go downtown to Fawcett Airlines: while driving into the city cannot but remark the new construction and urbanization, while the heart of the city is characterized by Spanish-style buildings dating back to the conquistadores. Lima, like the bride, wears old and new. Bought altitude pills for the trip tomorrow.

Thursday, February 13. Took Fawcett jet to Cuzco, the ancient capital of the Inca Empire. The Andes mountains were cloud-covered, but what one could see of them was not attractive, the western slopes getting no rain. On arrival at Cuzco, I noticed the altitude for a few seconds only, thanks probably to the pills. This old city is truly fascinating with its old Jesuit Church, the Cathedral with its abundance of paintings, proud Spanish mansions on top of stone

walls built centuries ago by the Incas. These walls are remarkable because the huge blocks of stone are square and cleancut. But how? They had no modern tools. There is no mortar or cement, but it is impossible to insert a knifeblade between them. Took many pictures, including some of the beautiful paintings in the Cathedral to show A. Y. Jackson. Visited several fortresses, including Sacsahuaman, built to protect the capital. Walked through some of the narrow streets, which reminded me so much of Italy.

Friday, February 14. Took train at 7 a.m. for three-hour ride through the mountains to Maccha Picchu, the Lost City of the Andes. Beyond my powers to describe this memorable day. This lost city was discovered in 1911 by Prof. Hiram Bingham. It was built, unknown centuries ago, on the top of a mountain, 13,000 feet high. Its population may have been ten thousand. All the buildings are of granite from the mountain itself. It was a fortress as well as a city with its central square, Sun Temple, Royal Tomb, stone stairways, narrow streets. Tired, I sat down on a grassy terrace while Fr. Lavigne, whose legs are younger, continued exploring. The beauty of the mountain scenery is exquisite, unsurpassed. I drank in the eye-fillings vista of soaring peaks, deep green valleys, sheer precipices, white clouds and blue sky, and then tried to envision the thousands of human ants who built this rediscovered city — the uncouth yet majestic Inca emperors, priests leading in the Sun-worship, women making pottery and ceramics, the men cutting and hauling granite up the sheer precipices; but I could only guess because they have left no written records, only what the archeologists can read in these intriguing ruins. But what a highly skilled people they must have been. Reluctantly we took the train at 4 p.m. for the return ride to Cuzco and spent the evening shopping in the market and shops.

Je suis devenu manoeuvre

par **Robert de Valicourt,** o.m.i.

Le P. Robert de VALICOURT est né à Besançon le 28 mai 1933. Etudes au collège St-Jean de Besançon et au Lycée de Vesoul; philosophie et théologie au scolasticat de Solignac. Il est actuellement missionnaire à Belém, Brésil.

Arrive sur le terrain, que faire?

Me voilà donc sur le terrain: que faire? Là encore, on ne peut pas vivre sans projets. Les miens sont les suivants: étant en présence d'une double réalité qui est celle d'une paroisse et d'un quartier de 50.000 habitants, mais sans connaître vraiment la langue ni, surtout, les coutumes, la mentalité de ce peuple du Nord-Brésil, mon projet est double:

— Partager petit à petit avec Francisco REBEAUX la responsabilité de la paroisse;

— Mais surtout, pénétrer dans la vie du quartier par tous les moyens, pour le découvrir, pour découvrir les gens qui y vivent, leur façon de vivre, leurs types de relations, de liens entre eux...; partager le plus possible leur vie...; ne rien faire, mais regarder, écouter, partager.

Je commence par aller visiter le quartier

Pour connaître le quartier, je prends mon courage à deux mains et je pars visiter systématiquement une partie du quartier. Ce n'est pas drôle, car je ne connais personne, et je passe là, silencieux, au milieu des rues; et les gens, assis sur le pas de leur porte, me dévisagent de la tête aux pieds. Ils regardent surtout les pieds... (Que j'aie des chaussures de cuir, c'est étrange pour des gens qui ne portent que des « chinelas ». Que j'aie des « chinelas », j'exhibe des pieds tellement blancs que les enfants s'exclament: « Regarde, Maman, l'homme aux pieds blancs! »). Une rue, deux rues, je suis horrifié par la misère des "maisons": petites cases en terre avec un toit de palmes. Quelques-unes n'ont même pas de murs en terre, mais en palmes. Les plus aisés sont arrivés à passer une sorte de crépis sur la façade, mais sur la façade seulement. Quelques-unes sont en planches plus ou moins bien jointes. Un gamin qui était à la messe dimanche me reconnaît; il crie: « Bénis-moi, Padre! ». Tout le monde regarde: « Tiens! c'est un padre ». Au bout de la cinquième rue, je passe entre des cases toutes fraîches, plus misérables que les autres, je m'arrête à la dernière. Une femme est en train de préparer des palmes, et un gamin d'une dizaine d'années est sur le toit, essayant d'assembler quelques branches qui serviront de charpente pour recevoir les palmes. On fait la causette un peu. Ils arrivent de l'intérieur, car là ils ne pouvaient plus vivre, et il y a l'éducation des gosses, et il y a les maladies qu'on ne peut pas soigner, et il y a le mirage de la ville. Le mari a trouvé un emploi de "braçal" (manoeuvre). La femme, pendant ce temps, construit la maison. Des personnes passent et viennent causer. C'est ainsi que j'apprends que le terrain sur lequel sont construites les six rues paralléles que je visite appartient à une fameuse Société que j'avais déjà rencontrée près de Rio. J'ap-

prends aussi qu'il a été dit aux gens de ne pas construire ici, car ils risquaient d'être expulsés. De fait, ils l'ont été, et plusieurs maisons abattues. La femme, là, s'obstine: elle reconstruit. Car où aller?

Dieu nous aidera. Mais organisez-vous

Au cours de cette action, avec quelques hommes, quelques femmes, nous avons réfléchi longuement: presque une révision de vie, avec analyse, à leur niveau, des causes, des conséquences, et même un jugement chrétien spontané: « Est-ce que chaque être humain n'a pas droit à une maison, un travail, une famille, à pouvoir apprendre, à pouvoir être soigné? Dans la Bible, on dit que Dieu aime les hommes. S'il les aime, il veut ça pour chacun de nous. Il nous aidera ». Je rectifie comme chaque fois: « Dieu est prêt à nous aider, mais, si on ne s'organise pas, si on ne s'unit pas, si on n'agit pas ensemble, comment et pourquoi Dieu nous aidera-t-il? ». Tout le monde est d'accord. J'explique aussi mon point de vue: pour moi, dans une action comme celle-là, il ne peut y avoir de différence entre catholiques, protestants... On est tous des hommes.

« Soufflé » par le comportement de cet homme qui se révèle un « leader », je cherche à mieux le connaître, et vais lui rendre visite. Il habite dans la maison d'un ami, une toute petite baraque dans laquelle s'entassent deux familles. Il vient du Ceara, comme beaucoup de gens d'ici. C'est toujours le même récit: la sécheresse du sertao, les inondations après, la récolte détruite, la famine, on se sauve comme on peut... Il va au Maranhao. Là, il fait de la culture et fabrique des tuiles. Mais le climat est terrible. Il a à peine de quoi vivre, et il tombe malade: malaria. Il va se faire soigner en ville. Sa femme retourne chez son père avec ses quatre enfants et ils attendent des jours meilleurs. Il n'a plus rien. Il quitte ce Maranhao maudit et entre dans le Para. Vie de misère et de dé-

ceptions, la faim au ventre. Un jour, il se décide: je vais à Belém. Mais le voilà sans travail, sans maison, sans rien. Mais il est décidé à lutter pour en sortir; c'est pour lui une question de vie ou de mort.

Et voici que, deja, j'ai plein d'amis dans le quartier

A travers toute cette action, je suis entré en contact avec une quantité de personnes, et j'ai plein d'amis dans le quartier. Je pense que, pour certains au moins, il y a un début de conscientisation qui s'est fait, même si c'est long. Il n'y a pas cent ans qu'ils ont été libérés de l'esclavage et, dans les faits, ils ne le sont pas encore. Il y a aussi tout un éventail d'action collective et de prise de conscience de la nécessité de la solidarité. Il y a un début d'évangélisation. Ils ont rencontré le prêtre dans l'exercice de la charité, et non dans l'action aliénante des neuvaines ou des bénédictions de toutes sortes. Je surprends cette réflexion: « Les Pères souffrent avec la souffrance des pauvres ».

On a accompagné cette action dans la prédication du dimanche, pour éveiller les gens à la charité en actes, en apportant un regard de foi. On a abordé de front l'un des problèmes essentiels de la vie de ces gens d'ici: l'habitation, l'emploi, la santé et l'école. Quant au problème de l'école, on l'a abordé sous un autre angle: non pas, cette fois, à partir d'un événement du quartier, mais à partir de la prédication, éveil à une charité vécue. Certaines gens se sont manifestées à partir de ce problème urgent, et se sont organisées: un comité de représentants de quelques rues. Chacune de ces rues faisant le recensement des enfants qui n'ont jamais pu étudier, faute de place à l'école ou faute d'argent, on est arrivé au chiffre effrayant de plus de 500 enfants de 7 à 15 ans. Ce comité a décidé d'organiser provisoirement des écoles de rue, avec la participation de jeunes gars ou filles de lycée qui acceptent de donner deux heures d'école

par jour, dans une salle de séjour, dans un club de foot... Il a décidé aussi de faire une pétition pour obtenir, pour la rentrée prochaine, un nouveau groupe scolaire. Là encore, à travers tous ces gestes de solidarité, tant parmi les jeunes que parmi les adultes, à travers cet éveil à l'action collective, il faudra être aveugle pour ne pas rencontrer la présence et l'action du Seigneur.

On va commencer aussi la préparation à la Confirmation avec les jeunes de plus de 15 ans. On pensait en avoir 5 ou 6: on en a déja plus de 30 de 17 à 25 ans. Confirmés ou pas, ils ont soif d'apprendre.

Mes quatre principes d'action

En tout cela, je me réfère simplement à mes critères de base:

— être présent à la vie des gens et aux événements du quartier,

— vivre en charité (témoigner de l'amour du Christ),

— faire vivre l'entraide, la solidarité, la justice... ce que j'appelerai: faire vivre l'Amour,

— plus tard, avec le temps, révéler la source de cet Amour: Jésus-Christ.

Question d'entrer dans la vie du quartier, m'y voilà entré jusqu'au cou... Mais quant à mon désir de ne rien faire, de simplement regarder et écouter, c'est un rêve! Cependant, il y a une autre option que j'ai faite encore: c'est celle du travail. Pourquoi?

— Pour mieux partager la vie de ces gens, la connaître, la comprendre.

— Pour apporter une légère contribution financière qui évite de vivre sur le dos de ces gens qui, déjà, meurent de faim.

— Pour être « signe » d'une Eglise qui ne se veut vas uniquement présente aux riches et aux puis-

sants, comme c'est le cas ici. Il ne suffit pas de dénoncer le scandale: il faut des actes. Je suis fatigué des sermons qui ne changent rien. Quand on relit l'Evangile, c'est quand même autre chose. Les Paroles du Christ auraient été du vent s'il ne les avait accompagné de signes, et du « signe » de sa propre vie entièrement donnée au Père et aux hommes. Beaucoup de gens n'ont pas de travail et vivent de « trucs » (vente de petits objets, de journaux, de billets de tombola...). Mais la majorité des hommes de Marambaia sont « braçal » (manoeuvre): J'ai donc cherché un travail de braçal, mais à mi-temps, pour ne pas abandonner Francisco et tout le travail paroissial et de quartier qui demande aussi du temps. Par un comble de chance, j'ai trouvé une place de manoeuvre, aide-charpentier, dans un chantier de construction. J'ai donc du travail pour un moment. Je termine une semaine de travail, et je suis content, car, avec les 30-35° à l'ombre, alors qu'il faut travailler au sommet des toits, en plein soleil, à transporter des chevrons ou des tuiles, j'aspire au dimanche. Mais c'est très intéressant, car je rencontre une foule d'hommes de Marambaia. Jusqu'à présent, ils sont pleins de délicatesse avec moi. On partage la viande grillée et la farine de manioc, à la pause. Le patron est bien surpris de me voir tenir le coup, car il m'a embauché avec un sourire bien entendu: ça ne durera pas huit jours! Les autres aussi étaient sceptiques. Mais, au contraire, je prends le rythme, et ça va déjà mieux qu'au début.

Those post-religious Asians [1]

Father Tissa BALASURIYA is Rector of Aquinas University College, Colombo, Ceylon; Chaplain of the Pax Romana Graduate Movement; Chairman of the Peter Pillai Social Institute; Member of the Catholic Board of Education and National Catechetics Commission of Ceylon. He studied in Oxford, Rome and Ceylon and has published extensively. He is coeditor of QUEST, a monthly review in English, and VIMASUWA, a Sinhalese review.

In a study of secularization it is necessary to distinguish carefully several phenomena which, though often closely connected with each other, are not quite the same thing: modernization through technology, industrialization, urbanization and secularization. In the West these four are seen as immediately connected at present, even though secularization of thought and politics preceded the modern developments in industry and city life. In Asian countries, except Japan, agriculture is still the occupation of nearly 70 to 80 percent of the population; cities, though developing fast, still house only a small fraction of the population.

In Asia we can distinguish (a) the political phenomenon whereby civil authority is divorced from religious philosophies and groups, and (b) the ideolo-

(1) From « World Mission », Vol. 19, n. 4, 1968-69.

gical phenomenon which tends to view all problems from a « this-worldly » concern and sometimes excludes and denies the existence of any « other-worldly » or spiritual values. The secularizing influence can be in the direction of liberal individualism or of collectivism as under Marxist inspiration; it can be democratic or totalitarian, of the extreme right or left.

All Asian countries now yearn for rapid technological development in industry, commerce and agriculture in order to ensure for every citizen the means of a decent livelihood. Technological development, however difficult it may be, is not a luxury for Asian countries; it is one of the basic essentials for existence itself. The reverse is also true: the technological developments of past decades have made existence possible for many hundreds of millions of Asians who would otherwise have never seen the light of day or would have died as infants. Without modern technology Asians would just die of hunger—and this is not mere conjecture, but a stark reality ever close to our doors.

Asian leaders are therefore understandably impatient for rapid technical progress and have little sympathy for the obstacles in its way—even if they are religious. Asian religions tend to be traditionalist in values, to consecrate social immobility and to discourage incentives to material progress. The caste system, the joint family system, religious factionalism, the wealth of religious bodies and their uneconomic use, the sacred cow, the fatalistic approach to life are some such phenomena which economic and technological development tends to brush aside. These, however, should not be understood as the core of any of the great Asian religions.

secular politics—a survey of variety

In Asia there has always been a traditional connection between religion and politics, even though the religious groups were not as organized as the Western Church. In modern times a whole gamut of solutions to the problem of Church-state relationship is being worked out, ranging from the atheistic Communist republic of China to the Islamic republic of Pakistan and the new Israel. The Indian Constitution separates the State power from religious affiliations and guarantees freedom for all religions. Indian law tends towards a uniformity in the civil code for the entire population.

In India secularism in politics was the logical consequence of the necessity to integrate into a nation the Hindu majority and a substantial minority of 50 million Muslims. Traditional Hindu tolerance and the bitter experiences of religious animosities in Europe and India, along with the liberal-democratic tradition of modern British thought convinced Indian leaders at the time of independance that the only wise course for the State was to be neutral in matters of religious concern—without however being irreligious. The Indian experiment in political secularism has been largely successful during the past two decades, though adjustments are being made at the level of the States of the Indian Union to provide for religious and communal diversities. India is certainly a pacemaker for the rest of Asia in this respect.

However, a survey of the Asian scene indicates that India and Japan are exceptions in the secularization of politics. The Communist regimes of China, North Korea, Tibet and North Vietnam are materialistic and therefore secular in outlook, but they are not secular in the sense of being tolerant of religions.

Where Islam is the religion of the majority, it tends to be intimately connected with political authority. Pakistan was born of the incursion of religion into politics; it is anything but secular. Malaysia entrenches Islam in its Constitution; Indonesia is an Islamic republic and in the Arab countries Islam is the official religion. (In India the Muslims being a minority favor the secular state as a safeguard of their rights and this minority position creates a certain social vitality and dynamism in the Indian Islamic community). The political establishment of Islam in these countries does not, however, mean that the cultural and even ideological secularization of the educated population is thereby halted or even slowed down.

In the group of countries with Buddhist majorities: Burma, Ceylon, Thailand, Cambodia, South Vietnam, Laos, and until recently, Tibet, the connection between religion and the state is constitutionally less direct, but the trend in recent years has been for the Buddhists to want greater state patronage. Some seek recognition of Buddhism as the official state religion with varying degrees of tolerance for others.

Christians in Asia have generally preferred state neutrality in religious matters—except perhaps in the Philippines where they are a majority.

a spirit in the air

While religion remains the stuff of politics in many Southeast Asian countries, there are forces at work which tend to secularize the mentalities of the younger generation, especially in urban areas. The educated adult elite, too, is already secular in its outlook in regarding religion as not relevant to political and economic life. Education, especially in a Western language medium and in the scientific disciplines, encourages more rational and critical attitudes. Western education enables Asians to commune with the Renaissance, of the French and Russian revolutions and of the liberal democratic tradition of the English-speaking peoples. Mass communication, especially the radio and the cinema, places the masses of Asia in contact with the ways and ideology of the more developed peoples of the world. Urbanization helps to break down the hold of the traditional social system and value patterns and the universities breed a new intellectual leadership that is rational in approach to all, including religious practices and values.

Within this evolving situation, many Asians find their personalities split between an attachment for the integrated way of life of the past and a love for the scientific spirit and democratic freedom of modern life. The generation gap also takes a special note in Asian countries where often the parents favor the traditional austere, detached, religious approach to life, while the children seem unconventional, mundane and even sceptical about traditional values.

away from the temples

These preliminary remarks bring us to the heart of the problem of the relationship between secularization and religion in Asia. A survey at the recent Asian Catholic Students Seminar held in Colombo, Ceylon, brought out that in most Asian countries the younger generation, and to some extent the educated adults, are not keen on the observance of traditional religious practices. Islam seems to have been most capable of maintaining fidelity to religious services and customs. In many Hindu and Buddhist countries, as well as China and Japan, the younger generation is not a temple-going age group. In Japan a great portion of the entire society seems externally materialistic and the temples have become national monuments. The population of the great modern cities of Asia seems

to be no more intent on the observance of the rituals of religion than are those of Western Europe where a process of de-Christianization has been at work for decades or centuries. It has come later for Asia, but is no different.

Thus alongside the effort of governments and the older generation to bolster up religion, even with state patronage and funds, there is a gradual weaning away of the younger generation, at least from the external practices of religion. This is also partly connected with the evils that come with modernization. A certain hedonistic materialism is gaining ground, encouraged by the anonymity of city life, films, the press, freer relations between the sexes, secular non-religious education and increased facilities for vice of all kinds. There are unmistakable signs that with modernization, secularization is bringing about in Asian cities a paganism which is divorced from religious values and often hides its ugliness behind a veneer of development and progress. It is often a combination of the less praiseworthy features of both Eastern and Western civilizations.

the needed spur to greatness

Secularization, however, need not of itself be a debasing and despiritualizing phenomenon. Its critical, rational attitude and its pragmatic value patterns are, no doubt, a solvent of much that constitutes the external framework of the religions in Asia. The modernized Asians find religion, as it is presented to them, having so little relevance to their hopes and aspirations for mankind that it sometimes becomes an anti-developmental phenomenon. Hence they tend, often in good faith, to lay aside these religious practices. The gods of the ancient religions seem less meaningful to their daily lives. They do not cease to call themselves adherents of their religion, they even continue to believe in the core of the moral and spiritual doctrines of

their great religious teachers, but the traditional patterns of worship and expressions of religiosity no longer seem to drain their intellectual convinction even if they happen to participate in them.

Secularization, then, can help the religions to purify themselves of many irrelevant accretions which have been associated with them during the centuries. Pope John XXIII said that the poor fisherman's Chair of Peter had during the course of centuries gathered much imperial dust and that the Vatican Council was intended to restore it to its pristine purity and simplicity. The same may be said of the Asian religions which had been too closely interwoven into the fabric of the socio-cultural life of the ancient societies which are now undergoing rapid change.

The challenge of modernity to the ancient religions is to purify themselves of unenlightened teachings and uncommitted ritualism. They must get to the substance of the noble message through a critical study of their sacred texts, doctrines and spiritual leaders and render their ritual practices relevant to contemporary man's yearnings and aspirations. The modern Asian is often not really irreligious, but seeks a meaningful religion. The ancient religions of Asia all contain a wonderful central core of teaching that is capable of inspiring men today in their nobler aspirations for mankind. Mahatma Gandhi was a great saint of religion and yet one who was a profound revolutionary and struck a mortal blow not only at British imperialism, but also at social injustice within Indian society. Jawaharlal Nehru, though outwardly owing no allegiance to religion, was the greatest disciple of Gandhi; he was to link within himself some of the finest qualities of the Eastern and the Western spiritual traditions and translate them in a manner suitable to inspire multi-racial, multi-religious India; he was the greatest apostle of tolerance and fair play in post-independence India.

The task of the Asian religions in the context of this rapid social change is therefore to get to the heart of the aspirations of modern man and to interpret the devotion to God (or religion) in a manner relevant to them. Today religion must not be an impediment to development, but the driving force of vast revolutionary changes which alone can make life worthwhile for Asia's millions. Asians need economic development and social justice; and all the religions contain a central message which wants men to live decently and be just and fair to all.

Unfortunately organized religions often give the impression of being on the side of unfair privilege, of compromising with social injustice and of teaching mere otherworldly passivity and an atrophying apathy. If the religions do not wake up to a realization of the challenge which they face, then modern secularization will probably lead to large-scale de-religionization and we would all be losers in the process.

and what of Christianity?

Christianity has a distinct service it can render in this Asian context in that it has already the experience of secularization in the Western countries and has also a positive theology for the development of the world and of man. Christianity in Asia has still a long way to go before it can really be a deep inspiration to the Asian revolution of rising expectations, particularly of the expectation of justice. Though many of these ideals have been received in Asia's contact with the West, organized Christianity is far from being seen as an eager champion of these aspirations.

The mission of Christianity to the other religions is not to want to expand at their expense but to help to realize the universal spiritual and moral values of all religions and to prevent any religion from becoming

a sacrosanct preserve of obscurantism and irrationality or a refuge of privilege. The Asian religions must work together to build a bridge between the present reality and aspirations of man in Asia and the ultimate ideals of saintliness and service proposed by all the great religions. This is the deeply ecumenical mission of Christianity in Asia—one to which far too little attention is being given, even in light of the Vatican Council's declaration on relations with other religions. The crisis today involves the spiritual values of all religions, and a mere inward-looking Christianity can hardly be helpful in resolving it.

Christianity in Asia must present its true character as a message of liberation and freedom in Christ for the service of man in his efforts at realizing a better and more equitable social order. Christians must be the real revolutionaries, proclaiming in word and action the dignity of man, his rights to a decent standard of living and self-respect in a free and just world. The mission of the Church must be thoroughly rethought in order that it may not be a bit of Western Christendom—now unwanted even in the West—in a rapidly changing Asia; or a colonial relic within a free secularist Asian civilization. The choice is our own.

The opportunities for genuine and disinterested service in Asia by Christianity are immense; but far too often we potter about with insignificant details and fail to read the signs of the times. Our catechesis needs a profound reorientation in terms of this evolution; our liturgy must be centered around and lead to a human commitment instead of being an irrelevant ritual, our ecumenism needs a profound widening to include all mankind, our doctrine must be geared to inspire healthy development at all levels. The Christian community can truly be a wonderful sign of integrated persons who are healthly modern and secular while being profoundly religious and spiritual. The tragedy seems to be that

there is so little realization of this dimension of mission, witness and service among the Asian Churches which are divided even among themselves.

Asian resilience

From time immemorial the peoples of Asia have been open to different cultural currents. Their religions and culture give them a deep-rootedness that is most profound and is hardly experienced by any of the other continents of the world, except perhaps Europe. In spite of the rapid and revolutionary changes brought about by modernization. Asians generally have a deep sense of cultural and spiritual integration which links them to countless generations which have gone before and gives them a certain imperturbability in the face of the profound problems of life, including its disasters. This attitude is nurtured by the ancient religions—their sacred texts and ultimate message.

We can therefore hope even though secularization will profoundly transform the Asian scene, succeeding generations of Asians will preserve this certain cultural and spiritual orientation. Whether the religions as presently organized will survive the rapidly expanding influences of secularization depends very much on their ability to be at the head of the present Asian revolution and not a drag on it.

Asian countries will, in the coming century, play a capital role in world history; whether it will be good or evil will depend very much on their motivations, which in turn are closely linked with the future of these ancient religions. The small diasporic minorities of Christians in Asia can play a significant catalytic role in channeling the Asian revolution and hence human destiny, if they will but measure up to the profound exigencies of their mission in the context of the contemporary challenges to all religions.

Renewal in progress in the Congregation

The following is a synthesis of a number of provincial reports received at the General House.

In the synthesis that follows, there will be few abstract considerations on renewal and adaptation. This work has the aim of gathering, photographing or fixing, so to speak, at a given moment, a series mainly of facts, positive and negative results, the examination of which might reveal the value of the Oblate aggiornamento now in progress.

As it was to be the summary of the reports of the Provinces and Vice-Provinces, for the Extraordinary General Council at the beginning of February 1969, the present work was prepared in haste at the last moment, because most of these reports arrived in Rome late, in the second half of January. The deadline for their delivery had already been postponed once, nevertheless, from 21st August to 1st November 1968.

On 25th January the situation was as follows. Of our 94 Provinces or Vice-Provinces, 34 had sent their reports, 17 of which followed approximately the order of the seven questions asked by the Father General, in his letter of 25th March 1968. This means that about one third of the Provinces and Vice-Provinces had answered these questions explicitly, another third had an-

swered in their own way, the last third had not answered. Some of the accounts were, however, very detailed and substantial, even among those that had been written in perspective other than the one indicated. Some abstentions were explained in the sense that the renewal was sometimes not Oblate as such, but rather carried out on the diocesan plane, for example in dioceses where the whole clergy is Oblate. In order to have, all the same, a synthesis in Rome, as far as possible at the level of the whole Congregation, we then asked the General Assistants to add their own information, on the renewal in progress, to the information already received from the Provincials. In this way it was possible to communicate an overall study to the Extraordinary General Council, in time.

At the end of March, it was decided to send the synthesis in question to the printer of « Missions », so that the whole Congregation might benefit from it. Having heard of this on his return from a mission in America, the undersigned asked to have at least the galley-proofs and then he considered it useful to add some extra information. During these two months, we had received the copies, accounts, or minutes of the reports made by the 14 Provincials, as delegates of their regions, to the extraordinary general council, as well as the summary of their exchanges of views in the commissions or in the plenary assembly, on the situation of our different Provinces in the Congregation. The present account is therefore a revised and expanded edition. It is roughly the text that ought to have been presented in Rome in February: the synthesis of the reports of the provincial Superiors and of their regional Delegates. The information added to the first text here has been incorporated in one section or other, or else given in the form of notes at the foot of the pages.

Even with these additions, the present synthesis will not yet give, perhaps, all the knowledge that some

people would like to have concerning the present efforts towards renewal of the Congregation of the Missionary Oblates of Mary Immaculate. A general enquiry, particularly such as was carried out among us last year, is not always suitable for all the regions concerned. The answers, too, may be inaccurate, reflect only a regional mentality, a local stand, or a personal inner attitude. The facts reported may certainly be very accurate, but to what extent are they repeated? Then, too, their evaluation by the Provincials, their Delegates, or the General Assistants, may be coloured by their personal preferences. In any case, we thought that our information was complete enough and objective enough to help those responsible for renewal in our Congregation and to inform its future historians.

The information and its evaluation prepare the choice of goals and means of reaching them. This is to enable the Oblates to find their right place in the Church as religious-missionaries and to define their general style of life and the witness they wish to bear in this second half of the twentieth century. Always under the influence first of the Spirit of God, who is continually at work in us, and in respect of the noble aspirations and limited possibilities of persons, and in the realism of the unchallengeable exigencies of life.

According to the information received, the answers given to the Father General's questionnaire can be summed up as follows.

The work accomplished varies according to places. Some Oblate regions are already advanced in the domain of renewal, others have only just begun to search in our Constitutions and Rules, and some have merely made new structures or projects on paper.

I am leaving aside here the specialized interprovincial and regional Conferences, better known to the Provincials, as well as matters concerning the General Ad-

ministration, since another study dealt with them before the Extraordinary General Council in February 1969.

With regard to Oblate specifics, the revision or evaluation of certain ministries has sometimes been undertaken and in some cases already abandoned. On the other hand, new apostolic implantations have been realized, more in conformity with Oblate charism (1).

Stress has been laid mainly on the missionary spirit and the principal urgencies in the Church today. More planning seems to have been done and a special effort made to bring Oblates into certain civil organisms in order to give them a more Christian animation and to inspire them sometimes in favour of the poor. New expressions of community apostolic life have been tried out, but often with a trial-and-error approach.

Attention has been given to intellectual and missionary renewal. Certain Oblate Provinces have even established periodical sessions in this field. Oblate experts have been trained, whose services are engaged or appreciated at the diocesan level. There have been cases, however, of hasty choice of candidates, or choices lacking the necessary specializations; also of studies or trainee courses carried out in unsuitable environments, or else without the conditions necessary to progress towards a more complete equilibrium.

In the formation houses, adaptations necessary for the new times have been made. The permanent Secretariat for information and its « couriers », the General Conference of May-June 68, the good work of several provincial and regional Commissions, are there to remind us. But we have also been informed of audacious and questionable attempts in some quarters. Certainly,

(1) The study of our missionary goals, made at the extraordinary general coucil, and which will be published in a forthcoming issue of « Missions » will enlighten many leaders of Oblate apostolate.

a certain pluralism is necessary in formation at the level of the Congregation, owing to the diversity of cultures and regions and the rapidity and complexity of the evolution of mankind today. It is necessary, too, to respect certain authentic desires and enriching initiatives of the rising generation. But for lack of adequate preparation for the changes, for lack of discretion and prudent graduation, for lack of sufficient knowledge of psychology, out of ignorance of the real nature of the ministerial priesthood, of the permanent values of religious life, of the real Oblate identity, disappointing results have been obtained as regards the perseverance of young Oblates, the discovery and development of other vocations, and even as regards community unity.

Going through the reports received in Rome, it can easily be seen that many Oblates are not speaking of the same thing when they discuss renewal. What is it exactly? To do something new, to question, to follow the signs of the times, to give priority to urgent matters, to live our Constitutions and Rules, to bear witness, to be authentic even in error, to do better than before, to adapt oneself to the world of today, to liquidate things of the past, to be autonomous, to set oneself free, to follow one's inner inclination, to respond to life, to preach love, to arrange meetings, structures, exchanges, *meditation groups*, to have neither system nor method? Gathered together haphazardly, this heterogeneous collection of current expressions or actions, containing things that are good, not so good, bad, shows as a whole a quest, but in different directions. If, however, we wish to arrive together at a valid general result, it will certainly be necessary to reach a certain agreement at the outset, to select the goods on the Oblate market.

With regard to our Constitutions and Rules and to experimentation with them, there are three different tendencies or attitudes, clearly manifested in the accounts coming to us from the different sectors of the Congregation. Some Oblates have no desire to change

the Constitutions and Rules of the 1966 Chapter, because they are, in their opinion, up-to-date, at least as a whole, as much as is possible at present; also because they are inspiring and demanding, and worthy of being tried out loyally in everything they request clearly, in order to see their value in life. It seems that at present these Oblates make up the largest group in the Congregation, and Father General has declared spontaneously and on several occasions that he belongs to this group. It is said that it is important to study and put into practice the Constitutions and Rules of 1966 in order to be able to judge them better at the next general chapter. A second group of dynamic Oblates prefer experimentation beyond our Constitutions, at least the letter of them, for, in their opinion, the latter did not go far enough in 66, and are already out of date. In any case, the present time is not a time for carrying out rules but for inspiration, not a time for the status quo but for a quick march ahead. What matters is life, topical facts, the appeals of the world and of the Church. What is important is to hear these appeals, to improve and to adapt ourselves so as to respond to them effectively. There is a third small group of Oblates who would like to return to our 1928-1966 Constitutions and Rules, adding some modifications and other texts of the Founder. These three tendencies, described here somewhat summarily, claim they are necessary with a view to giving a clearsighted answer at the next general chapter, in order to save and improve our Institute, in all fidelity to Father de Mazenod.

Positive results

There is more human fraternity among us, a more flourishing common life, a more complete integration of all Oblates in the common responsibilities, more

community sense of mutual help, consultation, and dialogue; there is more awareness of the necessity of unity of life, with the « rediscovery » of the integration of religious life in our missionary life there is seen to be better understanding of religious rule and more attachment, generally speaking to the Congregation, except in some Provinces where Oblates seem to think they are in no way different from secular priests; we have achieved more regional apostolic unity, better pastoral adaptation and a more complete diocesan insertion, a more thorough study of the Church, of her magisterium and her priesthood, a fairer evaluation of men and of works, a better grouping of Oblate forces among themselves or with others; finally, we have had better adapted community retreats.

Here and there, some Oblates have remained very faithful to their usual regular observances. Some groups insist on continuity with the good habits of the past, and on community structures even for everyday life. For where communities have abandoned common prayer every day, they have not yet found any valid substitute for it, in spite of certain liturgies of the Word, sometimes. Accustomed to a strong external discipline, some are now bewildered at the more personal responsibilities urged upon them for their spiritual life.

Care must be taken, however, not to attribute to our Oblate Constitutions what is natural laziness or lack of faith, or what is the result of the present crisis traversing our world of human sciences, technique, materialism, comfort, as well as revolt and questioning of almost everthing.

In addition to the different attitudes already pointed out, regarding experimentation with our Constitutions and the revision of our community life, here are two other differences that have been met with in our Oblate life, as a group.

Several sectors of the Congregation ask — as is quite clear from the provincial reports — to be given more autonomy in their regional or national experiences, more freedom, more latitude, more authority, whereas other sectors call for more habitual directives from the General Administration. As in all the opinions reported above, here, too, it is necessary to see what can be reconciled, or is actually reconciled, but there remain differences at least of approach.

Then there are Oblates who wish to live first and foremost as religious, and others who live or would like to live more and more in the manner of members of secular institutes. A larger number take up a central position as religious-missionaries. If it is true that there is a tendency today among certain of our communities towards imitation of secular institutes, it is important to define clearly the overall problem that arises from this. So it will be useful to examine it here a little.

The Spirit of God has, especially in the last few years, caused many Secular Institutes to blossom, probably because of new needs. In the most dynamic of these Institutes we find a great concern with insertion in the world and with missionary animation, a profitable freedom in the apostolate, a certain common life according to circumstances but not imposed from outside, the desire to remain in an ordinary condition or occupation among people of the world, and a real search for authenticity. The secular Institutes already have internal disagreements in connection with life in the world, missionary life, consecrated life, and sometimes the priesthood.

Our religious missionary Congregations have heavier juridical structures, are obliged to live more in common, to choose the works of the group, etc. One may get the impression that they are a heavier infantry and that

many old heavy « cannons » (1) will be abandoned by the wayside.

Instead of slipping towards the secular Institutes, however, would it not be better to make a thorough revision of life in our Congregation, concerning the permanent values of religious-missionary life and the necessity of as perfect adaptation as possible to the present times? It was from our Congregations that the Secular Institutes took their most fundamental values. It is they who resemble us in our best aspects. We, too, and we were the first, are consecrated to Redemption, eager to be transparencies of the Absolute, and to sacrifice ourselves for our fellow men. The rest is rather a question of forms or styles of life, owing to the changing structures of human societies. We must question ourselves, take inspiration if need be even from Secular Institutes, or from the Taizé community, disencumber ourselves perhaps, but above all try to be renewed, strengthened, adapt ourselves. Why should we want less, whereas we have more, as a group? It is no question of material here.

We are missionaries to proclaim the Word of God, and religious to prove that this Word can really be lived and produce excellent results on men. It is our missionary life that requires us to reflect Christ and his Word, and devote ourselves to them personally. As much as anyone in the Church, we must cultivate fidelity to Christ and to the Mission. We have in any case immense possibilities of complete and definitive donation, sharing of life among ourselves, availability for the common good, deep and constant brotherhood. Our forms of community life, the regular challenges at the level of our life of faith and of our Oblate identity, made by our confrères, and always in terms of our missionary aim, must be considered precious graces.

(1) The French « canon » has the double meaning of cannon and canon (translator's note).

The rest should come normally into the bargain: rightful concern with presence in the world, inner freedom, missionary animation, mutual help, authenticity, etc.

Following upon all the information received, it can be concluded, in short, that the Congregation agrees, except for some sectors, on continuing the Guide-to-Revision operation, after it has been modified and adapted, with a view to better knowledge of all parts of our Constitutions and Rules.

Before this global judgment, it may well happen that one provincial Superior or other, or even several, may declare they do not agree, and that they may be quite right, as regards their own province, or what they know about others. For the Congregation as a whole, the four principal convergences indicated have been retained, rather than others, because of and in proportion to the frequency of the identical statements about them.

With regard to faith, the necessity of its influence in life is accepted in principle everywhere. It is generally admitted that the renewal will not have much chance of lasting success if it is not illuminated, from the outset, by the essential truths of the faith. It is often repeated that it must be spiritual in the first place, to promote external works too. In certain places, on the occasion of periodical Oblate meetings, study was focused on inner renewal of evangelical inspiration, as being its most important aspect, and happy repercussions were felt in many fields. Nevertheless, more often than not, the provincial reports deplore the decline in faith among the Oblates and the fact that measures are not being taken to improve the situation. It is noted that faith does not seem to be lived or really to shine forth in occupations. Many decisions are said to be taken at another level, forgetting the progress of the Kingdom of God. The picture is drawn of a world rather closed in upon itself, intellectual, psychological, sociological or professional, in which

faith is gradually dwindling. So when some people leave us, they are only the natural fruits, in a sense, and the more visible ones, of a Christian life that has been on the decline for a long time. And people add sadly, as at the cemetery: it was inevitable.

We have already dealt with prayer a little when we reported the results of the revision of life. It has been added that prayer has greatly diminished in the lives of a large number of Oblates, no longer accustomed to adoration, thanksgiving, prayer. People have no longer time to waste on all that! Is this true? If so, it would be really grave for professional seekers of God. It is said that community prayer, too, is more and more absent. Many Oblate houses no longer give any help in this matter, whereas they support so many other common habits. If it is true that we are making progress on the road to renewal, we have not got very far as regards prayer. And sometimes those responsible for renewal are themselves the first not to give much importance to prayer. But it is very difficult, as can be understood, to risk judgments, especially over-all judgments, on the life of faith and prayer, avoiding both indiscretion and false modesty.

The old word activism, set aside long ago in many environments which perhaps suffer from it just the same, cropped up often in the provincial reports, in connection with works, meeting, journeys, etc. Our old community style of life has been replaced, they say, mainly by researches, commissions, structures. Not enough discipline has been kept to ensure unity, nor enough observances to guarantee dynamism. The purpose of the changes made, that is an increase of personal spiritual life, real teams of life, and the community revision of life, has not been attained. Attempts are sometimes made to justify by the end or a good intention questionable enterprises or means, in the style of Palach's suicide in Prague, in order to have an ideal of freedom

respected, perhaps. Some Oblates speak of confusion, or even of a breakdown, where certain of their confrères affirm there is a real renewal. Hence we can see, again, that we have still a long way to go in order to ensure more agreement on the nature of the renewal, its conditions and means, and the spirit that must be brought to it, against a real danger of pure activism.

In certain Oblate sectors, poverty is reported as being very « poor », in spite of the efforts of small minorities at reform. Often the surrounding materialism, the love of comfort, the desire to imitate people of the world, and bad examples of confrères all lead in the opposite direction. Here we are in a field in which renewal could be visibly brought about by a change of spirit and attitude. Otherwise Oblate sectors or individuals will destroy themselves more and more, dragging down with them many means of apostolate and hopes of progress for the Church. Without wishing to play the part of a prophet, one may sometimes have the impression that Oblate segments are already beginning to disappear on the horizon of the Church, dragged down as they are by the heaviness of their material weight. There are fortunately other Oblate regions or communities that set magnificent examples of poverty; and they do not have to make much distinction among the people with whom they work, for they are all poor in religion and in material goods.

With regard to the *apostolate*, many deficient points were indicated to us, but it was impossible to classify them according to the gravity of their frequency. To do so objectively, another method of information would have been necessary. The deficiencies pointed out are as follows:

An example of dialogue, renunciation, goodness, faith, is not always given to people who are asked to help. Laymen are not consulted enough about their real problems and what they expect from us.

Many traditional fields of apostolate of the Oblates are in progress of disappearing progressively and quickly. Finally, some of our territories are engrossed by financial or material concerns, or by political or revolutionary disturbances.

(4) According to enquiries carried out in different regions, it is the example given by priests or religious that has drawn most aspirants to them. Young people wish to follow men who seem to have made a success of their lives. The example of goodness, joy, competence, etc. seems to be the best method of « recruitment ».

(5) At the end of March 1969: 7478 Oblates, including 5467 fathers, 1234 brothers and 777 scholastics.

More than ever it is the quality of Oblates that will ensure our collective survival and our renewal.

The departure of some of our members must invite us to revise, if need be, some of our ideas, of our personal or community attitudes for example, in connection perhaps with faith, prayer, charity, family life, brotherly mutual help, authenticity, the exercise of authority, respect for persons, work, studies or formation.

A time of crisis is an occasion for the weak to fall and for the strong to display greater virtue. « To him who has will more be given, and from him who has not, even what he thinks that he has will be taken away » (Luke 8, 18; 19,, 20). These astonishing and enigmatic words of the Lord, repeated five times by the synoptics, have to be applied, it seems, to the good dispositions of the soul before the repeated appeals of God: the one who has them receives even more; the one who does not have them finds himself in the end with nothing!

The future of the Oblates in the Church belongs to God and to the young, but also to the present leaders of the Congregation. It is not in the first place a question

of the quantity of Oblates in the universe, or numerous works, or far-flung territories. The future of the Congregation will depend on the force of its soul: its faith, its clear-sightedness, its dynamism, its fidelity to its specific vocation, and to the grace present. It is possible that this soul of the Congregation is at present too weak for its immense, heavy body. So it is not surprising if vital cells collapse.

The soul of our Congregation, by which all its members are united, revived, inspired, sustained, is our fundamental identity in a healthy cultural, regional, temporal pluralism. Our basic identity is the same missionary-religious vocation in the foot-steps of Christ the Redeemer, according to the purest evangelical spirit; it is the same family heritage, which comprises the inspiration and the writings of our Founder, our Oblate history, our Constitutions and Rules, and our identical authentic missionary goals; it is also everywhere greater unity of orientation with our ecclesiastic and religious Superiors. The Oblate unity that some of our members would like to see established at the level of the Oblate regions, so different from one another, — a kind of federalism perhaps — would not be sufficient, being too superficial. We could still speak of union, but not of unity. It is by transcending, all of us, the most visible aspects that we represent, even certain personal or regional values which we are right to prize highly, that we find ourselves, for example during our international meetings, so revealing and enriching, fellow team workers in the same mission received from the Church, and the heirs to the same family heritage which must be used to advantage.

The question remains: must the Church here below incorporate all men or be only a true visible sign of salvation in the world? The quantitative increase of the Church, in comparison with that of world population, is in constant regression. In what regions can we help

the Church most, or bear witness more? Oblates in Asia have recently launched an urgent appeal to the Congregation to send more missionaries there, while they are still admitted. As if it were a race against time, it should be given priority.

(7). At its ninth congress, 1969, Chinese Communism has just announced its violent aims over the third world, and designated Asia as a stormy centre of world revolution.

Other Oblates have drawn attention to different perspectives, which perhaps concern them more. The Mother Provinces, they say, should support their foundations outside until they are fully developed, before going to begin others elsewhere.

It is a question of modernizing our apostolic methods, rethinking our missionary life thoroughly.

It has also been pointed out that pastoral revision often depends on the Bishops in the first place, or on an episcopal conference on the national plane. The Religious too must obey the local ecclesiastical authority, even if they are entitled to respect of their community charism on the part of the Bishops. We had already made a discreet allusion to the problem in connection with points still outstanding in apostolic life.

So here we have, in answer to seven questions of the Father General, what authoritative and trustworthy Oblates thought it was their duty to declare or comment. This synthesis is revealing, interesting, inspiring, sometimes provocative. It is now for those responsible for the Oblate renewal to decide what must be done as a result of this information.

Stanislaus A. La Rochelle

The Oblate Life is a Charism

By Bro. **G. Crawford**, o.m.i.

Scholastic Brother Graham CRAWFORD is a 26-year-old Oblate in theology at St. Mary's Scholasticate, Springvale, Victoria, Australia. Previous academic studies were made with the Christian Brothers and at the Oblate college in his home city of Brisbane, Queensland.

INTRODUCTION

The author of the Book of Ecclesiasticus puts the question of vocation very simply and concretely when he says:

All men come from the ground,
Adam himself was formed out of earth;
in the fulness of his wisdom the Lord has made
distinctions between them,
and diversified their conditions.
Some he had blessed and made more important,
Some he has hallowed and set near him;
others he has cursed and humiliated
by degrading them from their positions.
Like clay in the hand of the potter
to mould as it pleases him,
so are men in the hands of their maker
to reward as he judges right.

Ecclus. 33/10-14.

In broad outline, the thesis will be presented in the following manner:

1. Explanation of terms
2. Vocation « in general »
3. The Oblate charism
4. Concl. of thesis

EXPLANATION OF TERMS

Oblate Life:

By "Oblate Life" is meant the response to a definite call of God which is lived out by the professed members of the Congregation of Missionary Oblates of the Most Holy and Immaculate Virgin Mary. This is in accordance with the general definition given in article 1 of the Constitutions, which states:

> *Our Lord Jesus Christ in the fulness of time called his disciples to follow him and to share in his mission both by word and work.*
>
> *In the Church the same Lord continually calls men to follow him. The Congregation of Missionary Oblates of the Most Holy and Immaculate Virgin Mary seeks in its own way to respond to this call. For this reason, priests, in union with brothers, bound by religious vows and living together as brothers, closely cooperating with one another in Christ the Saviour, devote themselves principally to the preaching of the Gospel to the poor.*

Charism:

By charism is meant a special gift or grace of God which pertains in some way or other to the supernatural order and which is given for the common good of the Church rather than for the personal good of the individual which is God himself (1). In this, the definition given by Fr. Charles A. Schleck C.S.C. has been followed.

---

(1) SCHLECK, CHARLES A.: CSC *The Theology of Vocations* (Milwaukee: Bruce Pub. Co., 1962), p. 25.

A:

It is not intended that the Oblate charism is the only full expression of a divine vocation. Nor is it implied that it is intrinsically superior to other charisms; what is intended is that in itself, and prescinding from all comparison with others, it is a full expressions of a divine vocation.

Full expression:

By "full expression" is meant simply that the Oblate charism contains within itself everything necessary for a complete response to the will of God on the part of the individual living the Oblate life.

Divine vocation:

By "divine vocation" is meant, in the words of Fr. Charles A. Schleck CSC, « a singling out of an individual by God for divine service to be exercised in and through some walk of life » (1).

VOCATION 'IN GENERAL'

We read in *Lumen Gentium*:

> *By an utterly free and mysterious decree of his own wisdom and goodness, the eternal Father created the whole world. His plan was to dignify men with a participation in his own divine life* (2).

For a proper understanding of the meaning of « vocation » we must see the plan of God in its entirety, and that means we must include the notion of creation. This is because the God who made the covenant with Abraham and Moses was the same

(1) SCHLECK, CHARLES A.: CSC *Op. Cit.*, p. 6.
(2) Lumen Gentium, par. 2.

God who had created the world. And there is a close connection between his creation of the world and his calling of men such as Abraham and Moses for special missions.

When man sinned, God did not abandon his plan. He promised man a Redeemer, and in anticipation of this Redeemer, « who is the image of the invisible God, the firstborn of every creature » (Col. 1/15), God "ceaselessly offered" [1] man helps to salvation. These helps, or interventions by God into the events of human history, were in fact a continuation of God's creative activity. For just as the first creation had established a personal relationship between God and man which had not existed previously, so God's interventions in human affairs re-established — or re-created — a new personal relationship between himself and his creatures. And the relationships thus established were saving relationships, through which man was able to be transformed, through which he was able to turn away from sin and realise his destiny by walking in the ways of his Creator.

Basically, then, God's Plan had not changed. He still intended to « dignify men with a participation in his own divine life ». But harmony had to be restored to creation, to overcome the effects of sin. Only God could restore this harmony, and the fulness of God's love demanded the fullest re-creation possible. So it was that he came to send his own Son, the promised Redeemer, as the first man — the new Adam — to initiate his new creation by a total victory over sin.

> *All the elect, before time began, the Father "foreknew and predestined to become conformed to the image of his Son, that he should be the firstborn among many brethren"* (Rom. 8/29).[2]

(1) *Lumen Gentium*, par. 2.
(2) *Ibid.*

Thus God « planned to assemble in the Holy Church all those who would believe in Christ » (1). To realise this plan, he sought out a people — Israel — and revealed to it the fact that it was his elect, his Chosen People:

> *Moses then went up to God, and Yahweh called to him from the mountain, saying, "Say this to the House of Jacob, declare this to the sons of Israel, « You yourselves have seen what I did with the Egyptians, how I carried you on eagle's wings and brought you to myself. From this you know that now, if you obey my voice and hold fast to my covenant, you of all the nations shall be my very own for all the earth is mine. I will count you a kingdom of priests, a consecrated nation ». Those are the words you are to speak to the sons of Israel."*
>
> — Exod. 19/3-6.

So Israel as a whole becomes an object of vocation, a vocation of preparation for Christ's Church. And, as we have seen, God also chose particular individuals from this « general vocation » and gave them specific vocations — individuals such as Abraham, Moses, David, Samuel, Esther, Judith, the Prophets, John the Baptist — all helped in specific ways to guide Israel along the path of her vocation. They all helped to lead mankind to Christ, the fulfillment of the Covenant.

For every one of these individuals their vocation took the form of a covenant pattern. That is, there were five stages in the working-out of their vocations. First there was the call, then a conversion (a turning away from an old way of life and a turning towards a new one), then the election by God, followed by a covenant action and the leaving of a commemorative sign. Christ himself underwent this covenant pattern

(1) *Ibid.*

in his vocation. He received the call of his Father at Nazareth to undergo a conversion — he turned away from his old life at Nazareth and towards his new public life. He was elected or chosen at his baptism by John in the Jordan — « This is my Son, the Beloved; my favour rests on him » (Mt. 3/17), and his covenant action was his Passion and Death, as the covenant lamb, the Lamb of God. The sign he left to commemorate the new Covenant, the sign of participation in his vocation, was Christian Baptism.

The Covenant has been fulfilled, the Redeemer has come, but God's call to men goes on. The kingdom of heaven has been inaugurated on earth, but membership requires a response to the call of Christianity. Let us now look at this call in greater detail.

We will base our investigation principally upon the New Testament, because it is the Christian call to which we have all responded. However, the idea behind God's call to men in both the Old and New Testaments is basically the same.

In Greek, the verb « to call » is KALEIN; the noun « a call » is KLESIS, and the adjective « called » is KLETOS. These are the words used in the New Testament, and by looking at the connections in which they are used a great deal of illumination can be shed on God's call to men.

> *« The "call" which comes to the Christian is the call of God and of God alone. It does not come to him because he deserved it, but simply because God knew him and called him. Jacob is not chosen because of any superior achievement to Esau, but simply because God called him (Rom. 9/11). Our own calling goes back directly to the will of God (Rom. 8/30)* (1).

(1) BARCLAY WILLIAM: *A New Testament Word-Book* (London: SCM Press, 1959), p. 63.

This call of God is associated with charism, with grace (Gal. 1/6, 1/15); it is associated with peace (I Cor. 7/15, Col. 3/15); with fellowship (I Cor. 1/9); with freedom (Gal. 5/13); with hope (Eph. 4/4); with duty (Eph. 4/1, I Cor. 7/17) and with salvation (II Tim. 1/9). It is a call to follow Christ (I Pet. 2/21), a call to sanctification (I Thess, 4/7), to holiness (I Pet. 1/15) and to worthiness (II Thess. 1/11).

In other words, the New Testament is telling us that God's call to the Christian life is a call which should prepare us for something in the future, something that is to come. And so it is the same as the call of Israel, which was a call in preparation for Christ. The Christian aided by God, looks forward—looks forward to salvation.

> *Now salvation is eschatological. That is to say, it begins on this earth, but it goes beyond this earth. It has its beginning in time, but it has its consummation in eternity* (1).

This, then, is the call to which the Christian must respond. It is also the call to which the Oblate must respond. As we read in *Gaudium et Spes*:

> *Now, the gifts of the Spirit are diverse. He calls some to give clear witness to the desire for a heavenly home and to keep that desire green among the human family. He summons others to dedicate themselves to the earthly service of men and to make ready the material of the celestial realm by this ministry of theirs. Yet he frees all of them so that by putting aside love of self and bringing all earthly resources into the service of human life they can devote themselves to that future when humanity itself will become an offering accepted by God* (2).

(1) BARCLAY WILLIAM: *Op. Cit.*, p. 65.
(2) *Gaudium et Spes*, pag. 38.

But the Oblate's response should be more defined, because his role, as we shall see, is clearer. He must

> *... so respond to God's call that, without consulting flesh and blood (cf. Gal. 1/16), he can devote himself wholly to the work of the Gospel. This response, however, can be made only when the Holy Spirit gives his inspiration and strength. For he who is sent enters upon the life and mission of Him who « emptied himself, taking the nature of a slave » (Phil. 2/7). Therefore, he must be ready to stand by this vocation for a lifetime, and to renounce himself and all those whom he thus far considered as his own, and instead to become « all things to all men »* (I Cor. 9/22) (1).

Let us now turn to the Oblate, his life and charism.

The Oblate life is a charism:

Article 1 of the revised Constitutions and Rules explicitly states that there is a grace, a charism, at the origin of the Congregation which accounts for its foundation. Just what it this charism? Where does it lie? In what way can the Oblate say it is his? To answer these questions we must first of all see the Oblate Congregation as a group having its own life and therefore its own personality. The Congregation is not simply another expression of the life of the Church — it is much more than just that. It is the result of an intervention by God in human affairs; a « fullness of time » had arrived when God took the initiative and « called » Eugene de Mazenod to preach the Gospel to the poor and abandoned. In founding the Congregation, Eugene de Mazenod was drawing on the life and vitality of the Church, but he was

(1) *Ad Gentes*, pag. 24.

also adding to it a new dimension, a new apostolicity, a new source of grace and truth.

In other words, the very nature of the Congregation depended upon the intention of the Founder [1]. The group which began in Aix was fired with a « personality » rooted in the creative dynamism of the grace given to the Founder as Founder. This personality is found in the « Charter of the Congregation » [2] which is the Preface of the Founder. This Preface would have been « Sufficient to bring the Institute into being, for it contains its soul, its inalienable personality » [3], which the text of the Rules and Constitutions only attempts to translate more or less successfully into provisional norms, which are ever subject to revision.

In the Preface, Fr. De Mazenod began « by considering with the eyes of faith the concrete reality of a world in distress, a world spiritually poor and only too often materially poor as well — a world "abandoned" in every sense of the word » [4]. The fact that Fr. De Mazenod perceived this abandonment may not have been a cause for wonder in itself, and does not indicate, of itself, the presence of any charismatic quality. But the way in which he perceived it is revealed in the Preface, and we find it is a way of faith. Here is where the charism comes in. It was in the depths of his own personality that Fr. De Mazenod developed the profound spiritual realisation of the « surpassing value of the gospel of Christ, and the consequent misery which could result from not knowing it or not receiving it » [5]. This perception-in-faith, with its note of urgency and its sense of tragedy

(1) Cf. *The Congregation Renewed,* (Rome: The General House 1968), p. 10.
(2) *The Congregation Renewed,* p. 85.
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.*, p. 8.
(5) *Ibid.*, p. 9.

is translated into action « with the force of a gift of the Holy Spirit » (1).

This grace, or charism, of being able to see and to evaluate the realities of the Contemporary world in faith meant that there was a basis of true optimism in all subsequent action: the victory of Christ's redemption left no room for hesitation. Thus the evangelization of the poor and abandoned was a venture so closely linked to the charism of perception of the distress as to be part of it. It is the apostolic activity which necessarily grew out of the perception and evaluation of a world in distress. We may group the characteristics of the Oblate charism, then, into these two notions: 1) the charism of being able to see and evaluate te realities of the contemporary world, and 2) the charism for the activity of evangelizing the poor and most abandoned.

Fr. De Mazenod, then, received a special call from God — a vocation. Those who joined him in the original community at Aix also received calls from God — vocations. The group thus formed received a « personality », but this « personality » was not just an aggregate of its members. It was a growth emanating from the vocation of the Founder, from his special vocation, grace or charism as Founder, which had a dynamic and directive influence on the group. The vocation of each individual in the group was gradually formed by this personality, until it was no longer a « vocation-in-general », but a vocation to see and evaluate the realities of the contemporary world and to act upon this by evangelizing the poor and abandoned. The individual « vocations-in-general » had now moved onto the charismatic plane and each one had become part of the Oblate charism — the Oblate vocation.

(1) The Congregation Renewed. Op. cit.

Of course, the charism can only be known by its manifestations, and so the individual Oblate lives out his charism to the extent that he manifests its qualities or criteria. It is the Rule which sets out these qualities or criteria, and they have been set out for the Congregation in the *Guide for Revision* Document 2 E. The Oblate is to be distinguished, this document tells us, by seven criteria or « norms which direct his life and which provide therefore basic principles by which this same life can be evaluated »[1]. These criteria are: Missionary, Evangelization, The Poor, an Apostolic Community, Pastoral Teamwork, Basic Attitudes required by our Specific Mission — i.e. response as shown in service, witness, availability and dialogue, and lastly, Mary in our Life and Action. It is through these characteristics that the Oblate charism is known; they are the manifestations of the Oblate personality as derived from the Founder.

CONCLUSION OF THE THESIS

Now, it has been shown earlier that a vocation consists in a re-creation, a Covenant pattern and an eschatological activity of response. The full expression of this vocation consists in the individual's re-creation and in his response to its Covenant pattern. The creation activity involved in the Oblate vocation is that intervention in human history by God which brought about Eugene de Mazenod's vocation. Just as the first creation had established a personal relationship between God and man which had not existed previously, so this was a new creation — a new intervention establishing a personal relationship between God and the Founder. And it was a saving relationship, not just for the Founder, but for all those who share his vocation.

(1) *Guide for Revision*, Doc. 2E, p. 4 fn.

The Founder's response to the covenant pattern is clear. He was called and a conversion took place — this turning away from his old life and turning to his new life as Founder. As Founder he was chosen or elected by God — a fact necessarily implicit, but substantiated by the remaining conditions, i.e. his covenant action, which was his life spent for the Congregation, symbolically culminating (if you will) in his dying words « At home, charity, charity, charity, and abroad zeal for souls », and his commemorative sign, which is the Congregation itself.

It is from this full expression of his divine vocation — an expression made quite explicit in the Rule — that the above mentioned seven criteria of an Oblate are derived. And it is in these criteria that our response grows. So our response flows ultimately from the Oblate charism which in turn is Bishop De Mazenod's response to his vocation. Therefore just as his charismatic life was a full expression of a divine vocation, so the Oblate life, the commemorative sign of his covenant pattern, is a charism, and this charism is a full expression of a divine vocation.

Le dictionnaire esquimau

du **P. Lucien Schneider,** o.m.i.

recensé par Guy Mary-Rousselière, o.m.i.

Né le 16 juillet 1907 à Paris, le P. Lucien SCHNEIDER fit ses études de théologie au scolasticat de Liège. De là, il est envoyé au Manitoba. En 1944, il passe du Manitoba à la Baie d'Hudson; en 1946, de la Baie d'Hudson au Labrador.

A la suite d'Erdmann et de Petitot, nombreux sont les missionnaires—tant catholiques que protestants —exerçant leur ministère dans l'Arctique canadien, qui ont composé un lexique esquimau destiné le plus souvent à leur propre usage ou à celui de quelques confrères. Ces travaux étaient naturellement de valeur très inégale. Plusieurs ont été reproduits par des moyens de fortune. Bien peu ont eu les honneurs de l'impression.

Les premiers arrivés en pays esquimau, les Frères moraves ont joué, du point de vue linguistique, un rôle de pionniers auquel il est juste de rendre hom-

(1) « Dictionnaire Alphabéthico-Syllabique du Langage Esquimau de l'Ungava et contrées limitrophes ». Par LUCIEN SCHNEIDER, O.M.I. *Québec: Les presses de l'Université Laval. Travaux et documents du Centre d'études nordiques,* 3. 1966. 380 *pages.* $ 1.500.

mage, puisque presque tous ceux qui ont étudié les différents dialectes esquimaux du Canada sont, directement ou indirectement, tributaires de leurs travaux. Malheureusement pour le Canadien de langue anglaise ou de langue française, ces travaux étaient rédigés en allemand, et la traduction anglaise du dictionnaire d'Erdmann perdait une bonne partie de sa valeur, du fait que la distinction si importance entre le *k* et le *K* (*q*) des Moraves en était éliminée et que les mots introduits par Peck étaient orthographiés à l'anglaise. Quant au petit dictionnaire publié il y a une douzaine d'années par le P. Thibert, son vocabulaire était très limité et manquait parfois de précision. De plus, le système phonétique en était rudimentaire.

Plutôt que d'entreprendre une simple compilation des travaux lexicographiques déjà existants et conscient par-dessus tout des inconséquences des diverses orthographes adoptées avant lui, le P. Schneider a préféré tout reprendre à la base. Sans formation spécialisée au départ, il a réussi à retrouver les principes fondamentaux de la linguistique et à faire oeuvre scientifique.

Il est à regretter que l'auteur ne parle pas dans son introduction du système phonétique employé. Il renvoie, sur ce point, à la préface de la grammaire et du dictionnaire des infixes, que le commun des lecteurs n'aura probablement pas à sa disposition. (On regrettera aussi que le dictionnaire des infixes, déjà composé, n'ait pas été ajouté en appendice au dictionnaire des mots: pour l'esquimau, l'un ne va pas sans l'autre).

On peut critiquer l'orthographe du P. Schneider. Sur cette question, esquimologues et linguistes ne sont pas plus d'accord aujourd'hui que ne l'étaient Kleinschmidt et Bourquin il y a près de cent ans. Ne destinant pas son dictionnaire aux Esquimaux mais aux étudiants de langue française, l'auteur a rejeté l'orthographe standardisée de Gagné, surtout parce que la gémination des consonnes, généralisée par celle-ci, avait l'inconvénient de créer autant de problèmes pour l'étu-

diant novice qu'elle n'en résolvait pour l'Esquimau. (Cette orthographe est cependant indiquée entre parenthèse, ainsi que celle des Oblats qui n'admet que quelques redoublements de consonnes.) Une orthographe phonétique a donc été adoptée.

Les linguistes reconnaissent généralement que l'esquimau n'a que trois voyelles fonctionnelles. Aussi Swadesh, Lefèbvre et Gagné n'utilisent-ils que *a*, *i*, et *u*, puisque *e* et *o* ne sont que les allophones respectifs de *i* et *u*. Tout en admettant ce fait, le P. Schneider continue—pour la commodité de l'étudiant et avec raison selon nous—à employer les cinq voyelles, comme l'ont fait avant lui les Moraves, Kleinschmidt et la plupart des linguistes danois. On souhaiterait cependant que cet emploi suive toujours des règles fixes, comme le recommande Bourquin dans le préface de sa grammaire, plutôt que d'être fondé parfois, semble-t-il, sur des critères subjectifs.

La disposition des mots à la suite de mots-racines ou de mots-clés était la seule possible pour la langue esquimaude. C'est d'ailleurs ainsi qu'avaient procédé Erdmann et Schultz-Lorentzen dans leurs dictionnaires respectifs. Dans le présent ouvrage, l'impression du mot-clé en majuscules et l'intervalle qui le précède facilitent encore le repérage des mots.

La table alphabético-syllabique est une heureuse innovation. Elle permet de placer ensemble et de retrouver les variantes d'un même mot, distinguées parfois, selon les dialectes, par des consonnes intermédiaires différentes.

C'est aussi une excellente idée que d'avoir placé ensemble *e* et *i*, de même que *o* et *u*. Mais pourquoi n'avoir pas poussé la logique jusqu'au bout, et n'avoir pas placé les allophones, sans distinction, selon l'ordre alphabétique de la syllabe suivante, et cela aussi bien au milieu d'un mot qu'au début. Dans le dictionnaire, on trouve, par exemple, *ordjuk* suivi de *uat*, mais aussi de *oaî*. Situvoq est bien suivi de *sitorqaq*, qui en dérive, mais *puktayoq* est loin de *pôrktaq* (on voudrait être

sûr que ce *rk* est bien différent de *q*) et ce n'est que plusieurs pages après les mots commençant par *shoq* et *shor* que nous trouvons *shurqaq* (l'*u* surprend un peu ici).

Dans ce dictionnaire, les mots n'appartenant pas aux dialectes de l'Unpava ne constituent qu'une proportion infime. N'eût-il pas été préférable de les omettre entièrement, puisqu'ils n'apportent rien de très appréciable? Bien que l'auteur prenne la peine d'indiquer par un signe spécial que la plupart n'ont pas été vérifiés, leur inclusion risque d'induire en erreur le lecteur. Ces mots valent en effet ce que valent leurs sources et l'on y trouve assez souvent des inexactitudes de transcription ou de traduction.

Nous regrettons aussi l'emploi de l'expression *Adgormiut*. Selon Boas, pour les habitants de Cumberland Sound, les « *Aggomiut* » comprenaient les Esquimaux du nord-ouest de la Terre de Baffin et ceux de la partie nord du bassin de Foxe. Mais, comme il le fait remarquer, l'expression peut désigner des groupes différents selon l'endroit où elle est employée, puisqu'elle signifie: ceux qui sont du côté du vent. Ajoutons que, pour les Esquimaux du group Iglulik, elle désigne les habitants d'un endroit bien déterminé: Aggu Bay. L'auteur en fait une sorte d'appellation fourre-tout qui englobe des dialectes aussi différents que ceux des Padlermiut et des Igluligmiut, et qui ne correspond en fait à rien de précis. Certains des mots qu'il attribue aux *Adgormiut* appartiennent à l'un ou l'autre de ces groupes, mais pas à tous.

Ces dernières remarques montrent qu'on est encore loin d'un dictionnaire polydialectal. Un tel dictionnaire serait certes très souhaitable, mais s'il est un jour réalisé, il sera probablement le fruit d'un travail d'équipe. Dans une telle équipe, le P. Schneider pourrait jouer un rôle de premier plan.

Quoi qu'il en soit, ce dictionnaire rendra de grands services à tous ceux qui entreprendront l'étude de la langue esquimaude. C'est un instrument de travail de

premier ordre, même si cet instrument requiert une période d'apprentissage avant qu'on puisse l'utiliser à plein rendement. Ceux qui se sont heurtés dans l'étude de la langue aux imprécisions, voire aux contradictions, des divers lexiques dont ils pouvaient disposer sont à même d'apprécier les obstacles auxquels le P. Schneider a dû faire face dans ce travail et d'admirer la ténacité avec laquelle il les a surmontés.

Dans la présente édition, le texte dactylographié a été reproduit photographiquement et les mots esquimaux, à l'exception des mots-clés, ne se distinguent pas de la traduction française. Espérons que les éditions à venir offriront un texte imprimé plus agréable à lire.

Guy Mary-Rousselière, O.M.I.

Les Mambilas

par **Jean-M. Malassis**, o.m.i.

Le P. Jean-Marie MALASSIS est né le 8 mars 1938 à Toul, diocèse de Nancy. Etudes au juniorat. Philosophie et théologie au scolasticat International de Rome. En 1963, il partait pour le Cameroun-Tchad.

une race dynamique et saine...

Les MAMBILAS, une race d'environ 50.000 personnes, dont 6.000 se trouvent sur le territoire du CAMEROUN et les autres au NIGERIA. Une race intelligente, dynamique, pleine de vie. Une vraie mystique: celle de vivre bien. Des coutumes, des structures traditionnelles très fortes qui encadrent chacun, en même temps qu'elles le soutiennent. Je n'ai jamais vu une société aussi saine, pure, limpide. Un simple exemple: en arrivant j'avais pensé faire se rencontrer les jeunes dans le style Action Catholique; très vite, je me suis rendu compte que les jeunes gens et les jeunes filles se réunissaient déjà habituellement, selon la coutume, tous les huit ou quinze jours; soit des rencontres pour juger entre eux leurs palabres, préparer des fêtes, discuter leurs travaux, voir comment ils pourraient s'organiser pour acheter de la Kola; soit de simples rencontres amicales pour bavarder ensemble; ce qui me frappe dans ces rencontres, une grande simplicité, une grande liberté entre ces jeunes, mais jamais rien de déplacé.

une religion forte et bien structurée...

C'est une race religieuse. Leur religion est bien organisée, et surtout elle imprègne toute leur vie profondé-

ment. Ils croient en Dieu, mais en un Dieu lointain qui commande tout. C'est le SUA, le « mythe », qui est le centre de leur vie religieuse. Le SUA, qu'est-ce au juste? Il est difficile de le dire clairement. Ce n'est ni une personne, ni une loi; ce serait plutôt une mystique. C'est elle qui les pousse à vivre honnêtement, à chasser le mal de leur coeur, à observer des commandements - dont tous ceux de la loi naturelle -, à suivre les rites qui sont nombreux et qu'ils apprécient. Des rites pour les diverses circonstances de la vie; dont certains ressemblent fort, extérieurement, à nos sept sacrements. Ils ont même un rite de la confession; ils vont trouver le prêtre pour reconnaître leurs torts mutuels et se réconcilier. Ils se rassemblent également tous pour des prières publiques. Leurs prêtres sont très différents des habituels sorciers; ce serait plutôt le sage du village. L'un d'entre eux est devenu mon meilleur ami là-bas.

mais des conditions de vie encore difficiles...

Sur le plan matériel, les MAMBILAS ne sont pas les plus malheureux du CAMEROUN. Loin de là. Ils mangent à leur faim. Ils cultivent du maïs, des légumes; ils ont des fruits. Il faut dire que la terre est excellente, qu'il y a de l'eau - nous sommes déjà au sud -, et qu'ils travaillent dur... La saison des pluies dure sept mois, la saison sèche, cinq. Mais ce sont surtout les conditions de santé qui ne sont pas fameuses. La mortalité infantile est très forte. Nombreux ceux qui meurent de la poitrine, à cause du froid. Nous sommes à 800 mètres d'altitude, environnés de montagnes qui atteignent 2.000 mètres. Et peu ont de pull-over... Le plus proche dispensaire est à 60 klms et l'hôpital à 160. Et ce ne sont pas des hôpitaux comme par ici... Quant à la vermine, sous toutes ses formes, elle pullule; chiques, filaires, etc., toutes ces bestioles qui s'incrustent dans votre peau, vos intestins, et qui s'y trouvent bien...

j'essaye de devenir l'un des leurs...

Si nous n'y prenons garde, très vite, les noirs vont nous considérer comme des « dépanneurs universels », et l'Eglise risque de leur apparaître d'abord comme une « puissance matérielle ». Aussi j'essaye de vivre le plus simplement possible au milieu d'eux et avec eux. J'habite une case semblable à la leur. En tournée, je mange comme eux. Je les soigne, deux heures environ, chaque matin. Lutter avec eux contre la maladie et la mort crée des liens solides et durables. Quand on a sauvé leur grosse, ils s'en souviennent. Je prends aussi mes loisirs avec eux. Je participe à leurs fêtes. Mes amis sont parmi eux. Quand on s'efforce de vivre ainsi tout proche d'eux, en amitié, alors ils s'ouvrent; cela m'a permis de connaître rapidement un bon nombre de leurs coutumes. Déjà, lorsqu'ils voient les efforts que nous faisons pour apprendre leur langue... celle-ci n'a pas moins de huit tons différents et une grammaire compliquée...

maintenant il faut aller plus loin...

Jusqu'ici, j'ai surtout cherché à bien connaître ces gens, à découvrir toutes les valeurs de leurs coutumes, de leur religion; à leur dire aussi cette valeur. En même temps, je leur annonce explicitement JESUS-CHRIST et ce qu'il leur apporte d'autre, de plus; tout ce que cela pourrait transformer dans leur vie, à partir même de ce qu'ils ont de meilleur. Dans le passé, certains baptêmes ont été faits trop vite. Mais ces baptêmes n'ont rien changé à la vie de beaucoup, ils ne portent aucun témoignage parmi leurs frères de race. Et c'est bien, dommage, pour l'évangélisation des autres. La foi est demeurée un compartiment particulier dans leur vie, une sorte d'étiquette. Ils sont chrétiens comme d'autres musulmans. Aussi, désormais, je ne baptise plus leurs enfants, s'ils ne manifestent pas quelques signes de vie chrétienne. Je consacre aussi de huit à dix jours par

trimestre pour visiter deux communautés de cette race qui se trouvent à 40 klms de là et que je ne peux rejoindre qu'à pieds. Récemment, deux jeunes femmes, anglicanes, se sont installées provisoirement à ATTA; elles viennent étudier la langue et vont se mettre à traduire dans cette langue le Nouveau Testament. Un bon travail qui s'accompagne d'un réel témoignage, car ces deux apôtres ont un réel souci de vivre l'Evangile.

Les MAMBILAS, oui, une race exceptionnelle et pleine d'espérance.

Ou en est la traduction de la Bible au Laos

Le P. Yves L'HENORET est né à Treffiagat, diocèse de Quimper, le 6 novembre 1932. Etudes au petit séminaire de Pont-Croix, Finistère; puis au juniorat de Pontmain. En 1959, il part pour le Laos. En 1962, stage au Siam, pour étudier le siamois.

Pour donner suite à la proposition du Conseil du Presbyterium (réunion de février 1969) et à la décision de Monseigneur (circulaire du 29 mars), le P. L'Hénoret s'est fait introduire auprès du Pasteur Roffe afin d'avoir quelques renseignements sur le travail accompli par le groupe évangéliste au Laos au sujet de la traduction de la Bible. Le Pasteur a reçu les Pères Subra et L'Hénoret dans son bureau de travail, à son domicile dans le quartier de Na-Hai-Dièo (Vientiane). M. Roffe travaille au Laos depuis quarante-et-un ans. Depuis plusieurs années, il se consacre plus particulièrement à la révision de la version lao de la Bible.

On connaît la Bible en lao « Phräkhämphi » traduite depuis longtemps. Beaucoup se sont également servis de certains Livres bibliques, tirés à part, tels les évangiles de Marc, Luc, Jean et plus récemment Matthieu, les Actes des Apôtres. Ces publications en livrets, entreprises depuis 1962, ne consistaient pas en une réédition des textes de l'ancienne version, mais en une version

révisée du texte primitif, donc une nouvelle traduction. Le dernier des évangiles à être publé dans cette nouvelle version, Matthieu, l'a été en 1966. Or, ces textes récents, tout comme la version primitive, sont actuellement soumis à une révision.

REVISION DU TEXTE LAO DE LA BIBLE

Méthode et état actuel de la question

Le travail mené au Laos par le groupe évangéliste se fait sous l'égide des « Sociétés Bibliques » (cf. Note). Par conséquent ce travail de publication de la Bible en lao se fait avec l'aide tant technique que financière des Sociétés Bibliques.

C'est justement pour répondre à des directives précises des Sociétés Bibliques qu'on a remis sur le chantier toute la Bible en lao. Une directive donnée est importante, et constitue une nouveauté par rapport au passé: celle d'établir un texte non seulement fidèle, ce qui est une donnée traditionnelle dans les traductions protestantes, mais aussi conforme au génie littéraire de la langue réceptrice. Ce que le Pasteur Roffe rend par l'expression lao: « àn ngày mouon fäng ». Donc, un effort particulier au point de vue style littéraire lao.

Dans ce travail le principal collaborateur lao de M. Roffe est le Pasteur SALI, à qui on donne habituellement le titre de « achan ». L'équipe Roffe-Sali a engagé les services d'un Maha de Savannakhet, un non-chrétien, le Maha Vandi.

Leur méthode de travail est la suivante:

1° - Les Pasteurs Roffe et Sali travaillent le texte actuel, i.e. les versions précédentes du Nouveau Testament - texte primitif et texte révisé dans ce qui a été fait, à l'aide de la version siamoise la plus récente (1967). M. Roffe estime celle-ci comme "sérieuse". Il s'agit de la version siamoise du N.T. publé par la société Biblique américaine en 1966, sous le titre « Good News for modern

man, The New Testament in Today's English Version », d'où sont appellation familière de T.E.V.. Ils se servent aussi du texte grec du N.T., de différentes versions anglaises et de la Bible de Jérusalem en français.

2° - Le texte établi à ce premier stade est envoyé au Maha Vandi à Savannakhet. Le maha en rédige un nouveau texte, qui lui paraît plus conforme au style lao: deuxième étape.

3° - Le texte rédigé par le Maha est envoyé a Vientiane, où l'équipe Roffe-Sali l'examine surtout au point de vue de la fidélité au sens et fait de nouvelles propositions: troisième texte.

4° - Lorsqu'il y a assez de matière pour justifier un déplacement du Maha, une session de travail est organisée à Vientiane pour l'étude des textes élaborés. Un travail en commun est mené par l'équipe Roffe-Sali-Vandi. C'est la quatrième rédaction du texte, à partir soit du texte primitif, soit du texte révisé (évangiles, Actes).

Entre-temps, des consultations sont faites auprès de collègues compétents en science biblique ou en linguistique.

Etat actuel de la revision

Le Pasteur Roffe nous a montré le tableau qui donne l'état actuel des travaux. Il faut préciser que le travail auquel il se consacre, concerne uniquement le Nouveau Testament. Il n'ose pas envisager personnellement, vu son âge, la révision de l'Ancien Testament. Le Pasteur Sali y travaille cependant, et surtout un jeune pasteur se prépare en Suisse par l'étude des langues sémitiques. Pour ce qui est du Nouveau Testament, M. Roffe pense que le travail de révision sera achevé à la fin de l'année 1970, et que le nouveau texte pourra être publié en 1971.

Quelques point intéressants à noter

Comme on a pu le voir pour l'évangile de St Matthieu, le texte a été divisé en « morceaux », avec des titres, tout comme dans la Bible de Jérusalem. De plus, chaque titre est accompagné de références aux textes parallèles des trois autres évangiles. Pour le texte à paraître, le système des références sera étendu à toute la Bible, Ancien et Nouveau Testaments. Elles seront probablement imprimées au bas des pages.

On prévoit également, à la fin du volume, un Index et une Table de concordance.

Donc, outre un texte lao de la Bible « facile à lire et agréable à écouter », on aura un instrument de travail à remettre entre les mains de ceux qui, au Laos, doivent acquérir plus particulièrement une bonne connaissance de la Sainte Ecriture, les religieux, religieuses et catéchistes.

Une question demeure, qui est une cause de gêne pour nous catholiques dans l'emploi de la version protestante: celle de la traduction des noms propres. Il ne pouvait être question, dans cette première prise de contact, d'épuiser le problème. Le sujet a cependant été abordé. Le Pasteur Roffe nous a précisé la manière actuelle de procéder. Alors qu'autrefois on décalquait les noms propres à partir du mot français ou du mot anglais, la directive reçue à ce sujet est de s'appuyer sur le mot employé dans la langue originelle; ensuite, pour leur cas, ils recherchent uniquement la facilité de prononciation pour les Lao. Toutefois, pour les noms qui comportent le nom divin « El », comme Israël, on s'attache à le garder.

N.B.

1° - *les sociétés Bibliques*, groupées en une fédération universelle, l'United Bible Societies, sont des institutions non confessionnelles et sans but lucratif. Leur but principal est de mettre a la portée de chacun la

sainte Ecriture dans sa langue maternelle à un prix abordable et, si nécessaire, gratuitement.

On a parlé ci-dessus de directives émanant de ces Sociétés Bibliques. En 1968, un accord à ce sujet a été préparé et signé conjointement par le Comité exécutif de l'Alliance biblique universelle et le Sécrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens. « Bien que l'accord ne précise pas le genre de traduction à réaliser, les sociétés bibliques et les cercles catholiques romains s'accordent à souhaiter que les Ecritures soient rendues dans la langue vivante et le parler courant des peuples, tout en se fondant sur le meilleurs travaux de recherche scientifique dont on puisse disposer dans toutes les traditions chrétiennes ».

2° - La TEV (N.T. en anglais moderne) a reçu l'Imprimatur du Cardinal Cushing, archevêque de Boston, USA. L'édition avec l'imprimatur sera publiée en 1969. Depuis sa sortie en 1966, près de quinze millions d'exemplaires en ont été donnés ou vendus (Doc. Cath. 1539).

A Bridge

Father Vincent Goldstein O.M.I. was born in Glasgow, Scotland, Dec. 11, 1929. Jewish by origin, he entered the Church at Fatima in 1950, being baptised and confirmed there by Bishop Fulton Sheen. While there he worked with the Blue Army organization. Father Goldstein speaks six languages: Hebrew, German, English, French, Portuguese and Italian.

Shalom:

In the closing months of my scholasticate career, I was asked if I would accept to undertake post-graduate studies in Jewish Theology. It was felt that because of my background and « peculiar qualifications » I would be able to make a contribution to the work of ecumenical theology in this time of renewal and thereby further manifest the Congregation's participation in the life of the Church.

I agreed, but asked for a preliminary period of parish ministry within the Province before going on to University. The Superior General and the Provincial agreed to this and so I was fortunate to spend the first two years of my priestly career in the Parish Community of Notre Dame at North Battleford, Sask. During that time, I began to make the necessary arrangements and plans for the course of studies. Those plans were not finalized — because of certain difficulties — until well into this year.

Now, at the end of my first semester in Temple University in Philadelphia, I am spending the Christmas

holidays in my old « stamping ground » of North Battleford. And the time gives me the opportunity to let you know what has been happening since I left here in June of 1967, a week or so after the end of the Six Day War.

As you know, my first year was spent in Israel. I had two months in a language school and then spent two trimesters at the Hebrew University in Jerusalem. Throughout the thirteen months of my stay, I had opportunity in abundance to meet Christians and Jews of every range of belief and action. I was closely associated with a group of priests, Dominicans, whose principal work is in the field of Jewish-Christian relations.

I also met with and had frequent discussions with groups of non-Catholic Christians on this same subject of the Christian presence to the Jews both in Israel and in the Diaspora.

Needless to say, this was the subject of the numerous conversations I had with many Jewish friends in Israel.

Once I had recovered from the heart attack I suffered in Israel last June, I left Jerusalem for Philadelphia, where I am now enrolled in the doctoral programme in Temple University in that city. The course lasts three years: two years required to accumulate the requisite thirty seminar credits and a third year for preparation of the doctoral dissertation.

Philadelphia is a good centre for such work. There are seven Colleges and Universities within the city limits offering courses at Doctoral level in subjects allied to mine. There are, moreover, many theologians with world-wide reputations of different religious communities working in this field.

The doctoral programme at Temple requires specialization and I am taking my major credits in Jewish Theology. This past semester, following my doctor's

orders, I followed only three seminars: in the Christology of the first four centuries; Theology of the Hebrew Bible; Talmud. (Grades are not yet available!)

In the coming semester, I shall be taking four seminars: three in Talmud and one in « Contemporary Christian Theologies of Israel ». (We shall be working mainly with Barth and Bultmann.) Also within the coming year, I have to take the second and third of the language proficiency requirements: Hebrew and Aramaic.

As you can see from all this, my work is so arranged as to give me a working background in Jewish Theology and Biblical Traditions. In effect, I shall be doing much of the work which would lead to rabbinical ordination. When Jewish and Christian friends ask me what business a Roman Catholic priest has with all this, I tell them that the Jewish tradition is part of, even an essential part of man's experience of and with God.

For too many centuries the Church has at worst decried and at best ignored any revelational value of Judaism past and present. Judaism has been studied as a relic, as something which may have had a preparatory role in anticipation of the coming of the Messiah, but once his coming was achieved, Judaism was considered to be irrelevant and the Jewish community regarded as only peripherally involved in the economy of salvation.

My own awareness of the values of the Jewish Community's experience of God, plus what I learned during my stay in Israel, have convinced me that the Church has much to learn from the Jewish Community. And not only that Community as it existed in the time of Jesus, but as it exists today in Israel and in the Diaspora. The Church, I feel, has ignored these values to her own detriment. The People of God is composed of the Church of the Gentiles and the Church of the

Circumcision complementarily. This is the essential pluralistic construction of the People of God.

The work that I am doing is, then, to help the Church to understand her own structure: part of the theological work going on all over the world to increase in all areas the Church's self-understanding and understanding of her mission and presence to the world redeemed by and in Christ.

As ever, it is difficult to give any accurate prognosis of the modality in which I shall, once graduated, fulfill this role which the Church gives me through the Congregation. It will be a teaching function, certainly. And while I would not wish to limit the possibilities, I foresee two main lines:

1. in the seminaries of the Congregation. Rather than be permanently attached to one seminary teaching marginal courses in so-called « Old Testament », I would suggest that it were better that I lead post-graduate seminars (either of six months or a year) in Jewish-Christian Theology. These could be offered in three or four-year cycles, thereby giving me the opportunity to conduct such seminars in all the seminaries of the Congregation.

2. in a state university either in Canada or in the United States. Many Universities are establishing « Religion Faculties » on their campuses, and as one trained in both Christian and Jewish Theology I would contribute significantly in such faculties.

At this time of writing, the second possibility is more inviting, giving as it does promise of stability and promising an end of living « out of a suitcase ». But the decision will be determined by the needs of the Church and the methods which best answer those needs. It would seem that in view of our Oblate role in the formation of priests, the first alternative will be the one chosen. However, the options should be left open

until the time for decision when all the then present and relevant factors can be taken into consideration.

One final point: although on graduation I shall not be participating directly in the particular apostolates undertaken by the Alta-Sask Province of the Congregation, and if it is left to my choice, I would prefer to remain attached to the Oblate Community here. And while one admits to a universal open-ness and responsibility, one wants to have one's roots somewhere to have a manageable point of identification.

Apart from the unique claim of Israel, Western Canada will always be "home" for me and the Oblates here my brothers in a special way. And I would ever want to feel that whatever I may be doing, I shall be sharing in the work of the Congregation specifically in this part of the world.

Vincent M. Goldstein, O.M.I.